

Coincoin et les z'inhumains de Bruno Dumont

# Le grand carnaval

par Vincent Malausa & Jean-Philippe Tessé

omment faire suite, s'il faut donner suite, au vertige, au sommet qu'a êté, il y a quatre ans, P'tit Quinquin? Comment revenir dans ces paysages, ces cours de fermes, ces routes communales, comment revenir auprès de ces personnages, les gendarmes, les gens du lieu, et Quinquin qui aura grandi? Comment relancer la machine burlesque de Prit Quinquin, machine folle et sans exemple, comment renouveler le rire fou? La réponse de Bruno Dumont est très simple : elle semble consister à en rajouter une couche, ou plutôt en rajouter des couches, des tonnes. On se souvient dans P'tit Quinquin de l'apparition sidérante de Carpentier, l'adjoint du commandant de gendarmerie Roger Van der Weyden, roulant sur les deux roues latérales de sa voiture. Dans Coincoin et les z'inhumains, Carpentier ne se prive pas de refaire sa cascade, et pas une fois, ni deux fois, mais à tout bout de champ, jusqu'à finir sur le toit comme une tortue pataude et se voir réprimander par son supérieur d'un exaspèré « Ca suffit les cabrioles !». Tel est le régime comique de Comoin, et il faudra s'y faire ; ici, tout se répète, se dédouble et bégaie. C'est que Bruno Dumont prend au pied de la lettre l'idée de série : une série, c'est ce qui est produit en série, comme à l'usine. Donc, on prend les mêmes, et on recommence, et plutôt deux fois qu'une. Et an bont de la chaîne de reproduction, il arrive que quelque chose coince, déraille complètement, bugue tout à fait, un peu comme dans le film de Harold Ramis, Multiplicity, l'histoire d'un type qui trouve le moyen de se cloner, puis de cloner son clone, jusqu'à aboutir à une version atrophiée de lui-même.

De Quinquin à Coincoin, et jusque dans l'écho grimaçant et la discrète asymétrie que se renvoient ces deux caquètements invoquant un même personnage (le petit héros aventurier de 2014 devenu ici un ado un peu éteint, qui n'aime plus tant suivre les gendarmes en bicloune que rouler des pelles dans les campings et faire le bonhomme à la permanence du proto-FN local), l'enflure dans le grotesque annonce le gouffre qui sépare cette nouvelle saison de la première. Coincoin, ce nom mal décalque du précèdent, à la musicalité plus obèse, formule à la fois un aveu d'impuissance à remonter le temps (les «je t'aime» sans émotion que se renvoient Coincoin et sa nouvelle petite anue en un écho mollasson à ceux bouleversants d'il y a quatre ans) et un programme pas moins dément que l'original: plutôt que de redémarrer le moteur, le pousser dans ses ultimes limites de rupture et de détraquement, pour n'enregistrer que ses conflements les plus hoquetants à la manière de la machine à saucisse de Jacques Tati. Aussi Coincoin n'est pas tant une suite qu'un dépôt, un renvoi, un reflux de P'tit Quinquin, un écho dans le ventre. Un tel programme peut mettre K.O. quiconque espère retrouver ici le souffle comique de P'tit Quinquin, tant Dumont s'arnuse à régurgiter répliques cultes et mimiques

téléguidées—les figements somnambules de Van der Weyden, les moues dubitatives de Carpentier, le zozotement ahuri des curés—, tant il joue avec le folklore dévitalisé de la première saison comme avec une dépouille tiède et ramollie.

Cette disposition aburissante à plonger tout entier dans cet horizon de sidération perdue afin d'y puiser une intensité comique inversée, passe d'abord par la mise à nu et l'assèchement de tout ce qui, dans P'rir Quinquin, portait le burlesque vers une sorte de vertige du grand large. À l'émotion parfois terrassante, au bourdonnement métaphysique, à l'ampleur des paysages, à la fougue aventureuse des récits multiples et secrets qui composaient la fiesque, ne répondent ici qu'une logique de repli et de pietinement. Coincoin et sa petite bande ne sont plus que les spectateurs errants et secondaires de cette histoire d'aliens body snatchers que Dumont agite comme une breloque (une resucée rachitique du classique de Don Siegel croisant, avec Les Oiseaux, les films de zombies et La Soupe aux choux) et qu'il accole à l'intrigue comme un programme littéralement tombé du ciel. Ces bouses de l'espace qui s'écrasent aléatoirement sur la tête des personnages, ces scènes de clonage qui ponctuent chaque épisode (acconchements grotesques et crissants de copies éberluées ayant la manie de tout répéter, sortes de cousins ch'u du Dougie Jones de Twin Peales); rien n'a la puissance de mystère que propageait l'intrigue criminelle de la première saison, mais tout saisit à l'inverse par sa terminale trivialité. C'est que l'intrigue de Coinovir se joue, contrairement à celle de P'tit Quinquin, principalement à l'abri des regards. Elle ne se déploie jamais et n'ouvre sur rien : c'est une partition de piano mecanique dont la boucle rythmique ne vise qu'à faire tourner en rond, jusqu'à la nausée, le duo de gendarmes que le film ne läche pas d'une semelle.

Ces effets de redoublement soumertent récit et mise en scène à une logique d'emplafonnement généralisé. Ch'tiderman n'est plus là pour défier la pesanteur et les personnages semblent désormais condamnés à se cogner contre un même mur. Comme Danny s'acharnant à se jeter contre les façades de la ferme (dès le tout premier plan), le rétrécissement du burlesque à sa forme la plus violenument idiote (la tuile qui tombe sur le crâne de Coincoin, les gags qui claquent, sonnent, tapent) et l'absence de toute perspective aboutissent à ce plan effarant; la vision d'un pavillon devant lequel le quotidien d'une famille recomposée (un homme, son clone et sa fernme) semble saisi dans sa plus hilarante platitude, la maison paraissant réduite à une miniature où le clone va et vient comme un playmobil puis une seconde après surgit au velux tel un coucou mécanique. Ce plan toujours identique, décliné comme un running gag silencieux, devient même, le temps d'un faux climax montrant les «zhumains», planqués



à l'avant-plan derrière une butte de terre, observer ce petit théâtre, la scène centrale de Coincoin: le spectacle de néant que renvoie en miroir cet écran infranchissable, pur à-plat contre lequel buttent les regards, porte la dynamique de heurts et d'empêchements du film jusqu'au seuil de la paralysie.

En parallèle à cette menace de crispation et de figement, il n'est pas une parole qui peut se déplier, ce ne sont que des accidents sonores : en guise de solennelle allocution, un militaire produit une indicible purée dans un micro qu'il semble mâcher tout en parlant; l'inoubliable vétérinaire de P'tit Quinquin, promu à la police scientifique mais toujours vêtu de sa combinaison verte souillée, bafouille à n'en plus finir, au bord du fou rire, comme si les mots n'étaient qu'une chatouillante mélasse qu'il tourne en bouche; un interminable ping-pong verbal avec un clone renvoyant toujours les même réponses coince Van der Weyden dans une boucle et le fait tourner en bourrique; les deux curés déversent un éboulement de phrases qui, pour ce qu'on en perçoit, ne font que se confirmer les unes les autres en un surplace étourdissant qui dure, qui dure (et il suffit d'un insert sur une main posée sur une tête de bambin pour que tout à coup la scène soit lacérée d'un humour très noir). Toute parole n'est qu'une déjection, tout au plus. Qu'est-ce qu'on peut dize? On ne peut rien dire, sauf les exclamations interloquées de Carpentier et les invraisemblables borborygmes de Van der Weyden, Quelque chose est coincé dans la gorge, un gros chat, une pelote pleine de fils entremélés. Le rire aussi est dans la

gorge. Ce n'est plus le rire de P'tit Quinquin, qui était d'abord un rire de scupéfaction. C'est un rire entièrement rentré, bulleux. Coincoin est un monstre.

Mais c'est paradoxalement ce déluge de surplaces et d'obstructions qui fait décoller Coincoin, d'une façon complètement inattendue. Les corps, les mots, les gestes paraissant comme engloutis en eux-mêmes, l'horizon métaphysique de P'tit Quinquin semblant bouché, la série débroussaille un autre sentier par ses propres moyens. Elle ouvre par sa logique prodigieuse de répétition et de creusements successifs des galeries dans l'infra, le souterrain, les caves de l'humanité, elle n'enjambe rien et passe par-dessous tout, l'humanité, l'époque, la politique, le comique. Dumont fait bégayer sa série et se balade au fond du monde, et ce primitivisme intestinal assumé trace finalement deux grandes lignes appelées à se rejoindre, comme aspirées par le même vortex.

La première ligne tient au personnage inoui de Van der Weyden et au vertige ouvert par son possible photocopiage. En lui, la brutalité burlesque à l'œuvre ici trouve son cœur battant et son point de rupture. Dans cette suite de petits spectacles poussés dans leurs ultimes retranchements de répétition, le commandant réinvente entièrement son langage burlesque. Cela tient d'abord à sa manière d'intensifier encore ce remuement intérieur obscur et néantesque, cette gymnastique pâteuse et toujours à contretemps (secousses, figements soudains, convulsions, bouillonnements, mimiques fondues

et refondues sur elles-mêmes) et cette puissance comique étourdissante qui fait de lui le seul véritable alien de cette nouvelle saison. Jusque dans la substance indicible de nausée, de cauchemar et de dégoût que sa bouche semble toujours vouloir recracher. Van der Weyden est le centre de gravité de la série et son horizon d'altérité absolue. En en faisant le seul personnage principal de cette nouvelle saison (tout ne tourne qu'autour de lui, tout lui échappe), Dumont entraîne le film dans son sillage bigleux et titubant—d'où les creux, les faux rythmes, le malaise, le prosaïsme, la superficialité des personnages secondaires et des micro-intrigues clignotantes dont on peine longtemps à décanter les enjeux.

Cette longue montée en puissance, ce feu qui couve dans l'ombre du monstre Van der Weyden débouchent sur une déflagration, lorsque le commandant est assailli par une première vision fantastique : dans l'ombre d'un raccord, il voit deux Dany-le vrai et son clone. L'effroi produit par ce premier face-à-face ne scinde pas seulement le film en deux pour en déchaîner brusquement l'intrigue (nous sommes pile à mirécit) mais fait imploser une première fois Van der Weyden, dont les veux exorbités louchent et roulent sur eux-mêmes : seul et muet face à cette vision-dont la puissance de sidération. est comparable au plan de rupture du Locataire qui confrontait, le temps d'un plan fugace, le héros à son double-, il s'étrangle et se fige, se gonfle et se contorsionne avant de laisser jaillir de sa bouche un souffle si aberrant et si grotesque-celui d'une baudruche humaine qui n'en finirait pas de se dégonfler dans un concert grinçant de gaz et de pouët-pouët-qu'il semble faire sortir le personnage de lui-même.

Ce hurlement venteux et inaudible (sorte d'écho inversé à la stridence tétanisante du cri d'alerte de Donald Suthetland à la fin de Body Snatchers de Philip Kaufman) est peut-être la plus belle invention burlesque de Cobroin, et elle amorce une seconde déflagration qui embrase la série et apparaît simultanément comme sa frontière interdite et l'horizon naturel de la mécanique folle enclenchée par cette seconde saison : c'est le dédoublement de Van der Weyden lui-même, dont le clonage n'est que le prolongement halluciné de ce souffle appelant à sauter de soi-même. Lorsqu'il franchit ce pas, Coincoin libère toute sa puissance comique et n'est plus qu'un précipité de séquences vertigineuses. La plus folle tient autant à la scission décisive qu'elle opère (deux Van der Weyden pour le prix d'un) qu'à la merveilleuse simplicité de son déploiement : on y assiste, en une suite rudimentaire de champs-contrechamps, à un échange téléphonique entre Van der Weyden et son clone. Ce duel impossible vers lequel tend tout le film repose sur un pur jeu de montage et donne à voir une série tressautante de gros plans sur le visage de Van der Weyden s'empiler comme des copies recrachées par une photocopieuse démente (selon l'idée d'un montage délirant que le clone, en répétant dans un ordre aléatoire les phrases de l'original, redéploie jusqu'à l'absurde). Cette scène faramineuse révèle la profondeur du dispositif mis en place par Dumont et pousse le film à son ultime point de renversement : la figure d'altérité absolue de Van der Wayden implose et s'ouvre à la possibilité d'un infini recyclage.

L'autre ligne tracée par la série s'offre en contrepoint à cette aberrante composition de corps, c'est un tout autre remuement, calme et sans grimace: la présence de migrants africains déboulant de nulle part dans chaque épisode, témoins éberlués de l'agitation des hurluberlus. Ils marchent le long des routes,

par grappes de cinq on six, ils marchent, ils passent dans le paysage, on ne sait pas ni d'où ils viennent ni où ils vont-qui a roulé sur une route africaine aura été frappé par la présence de semblables silhouettes circulant sur le bas-côté, de jour comme de nuit. Quand le cinéma cherche un moyen de prendre en charge, par la forme documentaire ou la fiction, la question des migrants, Dumont, lui, se contente de prendre puissamment acte de leur présence, ici et maintenant, dans les paysages du Nord. Et c'est un geste qui surpasse à tous points de vue l'utilisation (au pire sens du terme) qui est faite des migrants dans certaines fictions (voir Happy End de Michael Haneke, qui se déroule aussi dans la région de Calais). De bonnes âmes ne manqueront pas de soupçonner Dumont de recourir à cette figure du migrant pour s'en moquer, voire établiront un parallèle entre eux et les extraterrestres, tous pris dans le même qualificatif d'envahisseurs « » 'inhumains». Ceux-là n'auront rien compris. Les Africains sont posés dans l'égalité d'un univers pris des mêmes secousses, ils en partagent le hoquet, le bégaiement généralisé s'applique à eux comme aux autres, ces hommes qui semblent coincés dans un sas, entre leur ancienne vie et l'espérance d'une autre, et piétinent dans une sorte de purgatoire, comme tout le monde piétine dans ce petit monde. Dumont se prive bien de tout propos à leur égard, parce qu'ici comme ailleurs il n'y a rien à dire, rien à redire : ils sont là, et la série rappelle en sourdine cette vérité qu'il n'y a pas d'accueil possible qui ne commence par prendre acte d'une présence. C'est bien ce qui est fait ici; au-delà, c'est un autre temps, ce sont d'autres considérations, mais qui n'appartiennent pas à la série.

II y a mieux. Si on regarde bien ces hommes, un détail ne peut échapper: à chacune de leurs apparitions, au moins l'un d'entre eux porte un accessoire excentrique, boa ou vêtement à paillettes. Ce sont des accessoires de carnaval. On le perçoit à peine, mais toute la série s'achemine peu à peu vers un rendez-vous avec le carnaval. Les estivants du camping aux yeux charbonneux, mangés de l'intérieur par le cambouis de l'espace ; les dérisoires aventuriers d'un parti politique venu infecter le paysage et absorber l'innocence des gosses du coin; les personnages des deux saisons de la série, jusqu'au dernier d'entre eux, y compris les morts : toute une humanité exsangue, la nôtre, se lève et dandine vers une parade finale éblouissante, terrassante, au son de « Cause I Knew», l'hymne de la série joué par une fanfare. Une ronde lancinante et molle qui clame une égalité à la fois joyeuse, musicale, carnavalesque et comme repue, encore commotionnée, une égalité de tous, humains et z'inhumains, originaux et clones, migrants et gens du coin, vivants et morts, gendarmes et extraterrestres, tous revenus et tous réunis. C'était juste ça, c'était juste un carnaval. Tel est le dernier geste fou, et le plus sublime, de ces sept heures de délire qu'amassent les deux saisons de P'tit Quinquin.

#### COINCOIN ET LES Z'INHUMAINS

France, 2018

Réalisation, solnario - Bruso Demont

Image: Galilaume Deflortaines

Montago: Bruno Durnost, Basile Belkhirt

Interprétation : Bernard Provost, Philippe Jore, Allane Delhaye, Julien Bodard, Lucy Caron, Christias le Verheeck

Freduction: Jess Brillrat, Rachid Bouchareb et Muriel Merlin

Durée: 41.52 minutes

Diffusion sur Arte les 28 et 27 septembre

# Splitch! Splatch!

**Entretien avec Bruno Dumont** 

Vous disiez que Ma Loute, après P'tit Quinquin, était pour vous une façon de revenir au cinéma. Ensuite il y a eu Jeannette, qui était pour la télévision, mais avec un format «film», et maintenant voici Coincoin et les z'Inhumains, une série télé. Le va-et-vient continue...

Il suffit que je sois dans un format pour que j'aie envie d'en changer. Mais au cinéma on est toujours plus libre, dans le format, dans la durée... Il n'y a personne pour vous dire qu'il faut finir de telle ou telle manière. La télé, ça reste le lieu du marketing, même si vos interlocuteurs travaillent chez Arte. On peut dire non, mais bon... Il y a des plans qu'on ne peut pas faire à la télé, des plans très longs par exemple. Pour Coincoin, comme pour P'tit Quinquin, il y a une sortie salle à l'étranger. Vous avez vu la version cinéma, le format va changer pour la télé. En France, tout est fait pour que la sortie en salle d'un film télé soit un échec. C'est ce qui s'est passé avec Jeannette (voir Cahiers n°737): le visa a été refusé dans beaucoup d'endroits, donc le film n'est pas sorti parce que le distributeur n'a pas respecté le délai. Du coup Jeannette n'a été vu ni à la télé ni au cinéma.

#### P'tit Quinquin vous avait permis de toucher un nouveau public avec la télévision.

Oui mais c'est très variable. Entre Péguy et P'tit Quinquin ou Coincein, c'est le jour et la nuit. Péguy ce n'est pas grand public. J'aime bien changer de registre, mais quand je parle de Charles Péguy, alors là tout le monde fait la tête. Coincoin est stupéfiant mais tellement déconcertant que ça ne va pas forcément être simple, ça n'a pas l'évidence jubilatoire de la première saison, c'est autre chose...

Pourquoi? Je ne me rends pas bien compte... Il y avait de toute manière l'envie de ne pas refaire la même chose, ça aurait été épouvantable. On ne peut pas lutter contre l'effet de déception d'une suite, il vaut mieux s'aventurer ailleurs que vouloir récupérer une nostalgie. Mais j'ai vu des projections et ça rit bien. J'ai voulu pousser, changer les réglages, tourner les boutons un peu plus encore. On entre dans une nouvelle dimension, du coup tout part ailleurs.

On avait l'impression dans P'tit Quinquin de voir et même de toucher, au-delà du comique, le mai comme une sorte d'entité invisible, notamment dans la scène finale. Ici personne n'est assassiné, cette présence n'est pas là et ça déplace tout.

Le naturel est moins là. P'tit Quinquin était beaucoup plus naturaliste, avec des correspondances entre les tenues et la présence du paysage. Ici, comme on pousse le bouchon un peu plus loin, le réel a disparu, il ne parle pas beaucoup. L'absurdité boucle un peu la possibilité d'y voir des formes psychologiques ou contemplatives. De toute façon je ne voulais pas prendre ça au sérieux. C'est le sujet de P'tit Quinquin mais aussi de mes autres films précédents. Hors Satan c'était ça, à plein nez. Là, on part tout à fait ailleurs.



#### ÉVÉNEMENT

Le thème du double qui nourrit un récit à la Body Snatchers, et le fait d'avoir deux Van der Weyden pour le prix d'un, c'est une manière de faire exploser cette idée de suite et de redite? À quel moment est arrivée l'idée des clones?

C'est l'idée d'exploser précisément: ne pas préserver quelque chose pour essayer de le déplier tranquillement. Quand on écrit il n'y a pas d'idée, il y a simplement des images qui viennent et comme elles ne me satisfont pas j'essaie d'aller plus loin, du coup je déborde très vite. Le normal m'ennuie, alors je découvre des choses nouvelles au cours de l'écriture, qui permettent de transgresser et de prendre des chemins de traverse quand on sent que ça ne passe pas. Par exemple, quand ils arrêtent les jeunes, je ne veux pas que Van der Weyden reste assis alors je le fais se coucher... Je cherche à toujours déporter l'acteur, à l'empêcher de rester en place. On est quand même dans des situations clichés qui sont celles de la gendarmerie, c'est très balisé. Il faut dérailler le plus vite possible.

Lorsque les deux Van der Weyden se parlent au téléphone, tout explose, on a l'impression que tout converge vers cette scène impossible. C'est une espèce de bégaiement terminal...

Sur le bégaiement, sur la répétition, on touche le fond : les connexions, les câbles qui fument, on descend dans la salle des machines, on voit les câbles. L'une des idées était de faire éclater les personnages en prenant leurs faces positive et négative à coup de pshhh, pshhh, pshhh (bruit de pistons). Le clone de Van der Weyden ne fait que répéter ce que dit l'autre n'importe comment et il répète aussi ce qu'il disait dans la première saison. Les deux saisons se vampirisent un peu. En fait la saison 2 va manger dans la saison 1. Le double est encore dans la saison-1, il est en retard. Les deux saisons se regardent, ll y a moins l'envie d'évoluer que de tout mettre en écho.

#### Voilà: ce n'est pas une suite, c'est un écho, un renvoi.

C'est ça. J'ai plutôt tenté de mettre la saison 2 devant la saison 1, pour voir. C'est tellement angoissant, l'idée de suite. Il y a une déception légitime, surtout quand la première partie laisse un grand sourire. J'ai voulu l'éviter en allant vers le nonsens, l'absurde : en cherchant à lever la mécanique.

#### C'est Arte qui vous a demandé cette suite?

Oui, mais ça me tentait aussi, J'aime les séries, cette capacité à brouiller davantage, à tenir des récits multiples, à sortir de quelque chose d'un peu ancien, d'un peu répétitif. Il y a dans les séries un renouvellement, une dynamique qui viennent précisément du fait que ce sont des séries. Je m'ennuie beaucoup au cinéma, je trouve qu'il y a quelque chose de vieux, un peu fatiguant, éreintant dans l'académisme du récit, dans le format d'un film, les acteurs, les histoires : ça ronronne pas mal. Évidenment il y a des bons films et des mauvaises séries, mais même les mauvaises séries renouvellent la vitalité du spectateur. C'est aussi, pour moi, une affaire de rythmes, j'ai besoin de varier car je me fatigue. Là, je suis content de faire Jeanne (la suite de Jeannette, tournée en août, ndlr) parce que je n'ai plus envie, pour l'instant, de faire un film comique, j'ai assez donné.

#### Vous avez écrit Coincoin avec une structure en épisodes?

Non, j'écris l'histoire et après je découpe. Je prends quatre morceaux, je pourrais en prendre deux ou six, je n'ai pas du tout l'idée d'épisodes. Je sais que je peux être ample, que je peux croiser, contre-croiser, que les personnages peuvent être mis en attente, revenir plus tard, qu'il y a le temps et la place pour ça. Je peux faire des digressions, mettre des choses de côté, y revenir, pas de problème. Le vrai travail, c'est avec les acteurs. C'est l'acteur qui va générer la drôlerie, c'est sur le plateau que tout se passe.



#### Les acteurs étaient partants pour cette suite?

Oui, ils étaient contents, ils avaient une nostalgie aussi. Moi aussi ca me plaît de les revoir, physiquement. Ils ont une présence comique naturelle, ce sont des personnages qui existent vraiment. Ils ont acquis une facilité de jeu, de l'expérience. Et puis ils sont équipés. Je n'ai plus la patience de faire des prises en espérant qu'ils fassent ce que je leur demande, j'ai besoin d'efficacité, donc tout le monde porte une oreillette. C'est important pour le commandant et Carpentier: ils ne captent pas le texte et ont des problèmes de mémoire, donc je suis enfermé dans une voiture et je leur parle en direct. J'ai toujours quelque chose à dire, je n'ai plus envie de les laisser. Ils font des choses d'eux-mêmes, mais ce sont comme des instruments. Leurs corps se portent naturellement et je n'ai rien à dire sur ça, je suis juste là pour donner des indications. Je souffle des choses quand je vois des opportunités de jeu qu'ils ne voient pas.

#### Van der Weyden a tout un répertoire de bruits de bouche et de borborygmes aberrants, comme ce souffle de ballon qui se dégonfle quand il voit son clone.

Je dis des choses et il réagit bizarrement, c'est un interprète un peu curieux. Ce bruit-là, ça vient de lui. Je lui dis : «Tu as peur, tu as peur», et là il fait ce «pfilfffrrrt». C'est ce que j'aime avec lui, il n'a peur de rien, il se libère et surprend toujours. Carpentier est plus conventionnel, il a tendance à répéter, on lui dit ça et il fait ça. Il est plus rationnel, c'est un type qui réfléchit. Van der Weyden ne réfléchit pas, c'est toujours à l'emporte-pièce. Il a un corps vivant, des borborygmes, tout est déjà là mais c'est infime, on ne l'entend pas. Alors je l'accentue au son. Ce n'est pas une invention sur rien, c'est une invention sur quelque chose. Tout est bruité, comme dans P'iit Quinquin. L'idée est de mettre bien en avant des choses que dans un film normal on n'entendrait pas, qui seraient noyées dans la masse sonore du naturel. Là le naturel est faussé, c'est un son direct mais avec une grosse couche de bruitages qui renforcent tout.

## Et dans sa gestuelle et ses tocs, qu'est-ce qui est surjoué ou augmenté?

C'est une direction de jeu qui lui est donnée et c'est son personnage: il est forcé dans sa manière de se déplacer, il est accentué, exagéré. Comme j'ai deux micros et une mixette, je peux parler à l'un sans parler à l'autre, ce qui permet de perturber Carpentier, qui est plutôt au cordeau avec son texte. Cela crée de l'étrangeté, ça perturbe le normal, car au fond toutes les scènes on les connaît: le contrôle routier, etc. Par exemple, pendant que Carpentier joue, je dis à l'autre: «Tourne-toi», et il va faire ça (il mime un geste improbable). Je le connais, il suffit que je lui dise « coucou» et il va répêter « coucou» ou faire un bruit. C'est ça qui est formidable avec lui.

#### Il dit à un moment: « On n'est que des gaz.» Son jeu donne l'impression qu'il flotte et fait des bulles, qu'il absorbe le malaise et le recrache.

C'est la même chose que dans P'it Quiuquin ou Ma Loute: des questions métaphysiques, mais sur un registre burlesque. Ça fait bil, bbl, bbbll, comme des bulles. Ces bulles, comme celles que font les flaques, sont métaphysiquement inquiétantes, mais on en reste à ce niveau car de toute façon les personnages ne sont pas équipés pour aller plus loin. C'est très bien car on reste à un niveau de conscience purement comique. Comme les chutes de glue, on est dans la tarte à la crème, splitch, splatch. Le commandant réfléchit un peu mais ça ne va pas très loin, il reste au bord d'un questionnement légitime sur le sens de la vie. Il pose des questions et Carpentier derrière confirme avec un «pffft» qui ne dit rien de plus. « Pourquoi les morts reviennent? » «Pffft.» J'aime bien aborder des choses profondes sans chercher la profondeur. Et ne pas essayer de répondre, parce qu'au fond, on s'en fout.

#### Dans Ma Loute, vous jouiez sur une idée de détraquement un peu cubiste, notamment avec Juliette Binoche. Ici, vous poussez encore le bouchon: les curés, le vétérinaire, tout le monde est encore plus détraqué.

C'est ça, je voulais les détraquer davantage. Il ne fallait pas qu'on les retrouve comme on les attendait, car c'était déjà fait. Autant passer à autre chose et enfoncer le clou. Il y a quelque chose de roboratif, j'avais envie de ça, prendre ces gendarmes qui me font rire et faire tourner la machine à plein régime.

#### C'est surprenant de revoir Emmanuel Schotté, le héros de L'Humanité, dans le rôle du fermier qui s'est fait attaquer par les oiseaux.

Je révais de lui donner un rôle de gendarme pour mettre un peu de piquant à l'enquête, mais lui ne voulait faire qu'une petite apparition. Il n'a pas changé, il a la même voix. Il a un débit unique et dégage une intensité extraordinaire. Il est loin, il est haut.

#### Chaque acteur donne sa note.

Oui, et à la fin on a une orchestration un peu bizarre, avec des contretemps, c'est un peu cacophonique. Comme pour la relation entre Van der Weyden et Carpentier: chacun dit ce qu'il a à dire mais ils ne sont pas en harmonie. Ils ne s'écoutent pas.

# Au tournage, vous tentez plusieurs choses pour ensuite choisir au montage?

Je ne peux pas prendre la décision au moment des prises. Avec toutes les questions que je me pose au montage, de temps en temps je n'ai pas les plans qu'il faut. Du coup je fais un petit nuancier de jeu lors du tournage. Sur Ma Loute, Luchini me disait toujours: «On ne sait jamais si tu es content.» C'est vrai, je n'en sais rien.

#### La tonalité d'ensemble n'est pas toujours décidée avant le montage?

Non. Je suis assez surpris du tour qu'a pris Coincoin par exemple. Je ne pensais pas que le commandant allait vriller comme ça, avec son agitation, ses gloussements. C'est un jeu entre ce qui est écrit et le degré d'intensité que met l'acteur. Il faut expérimenter, tenter, tater des choses et de temps en temps un truc arrive. Je tourne sans savoir ce qui est bien ou pas. Quand Van der Weyden se retourne sur la banquette, on a essayé plusieurs positions et j'ai trouvé au montage que c'était la version où il était complètement retourné la plus drôle. J'ai tous les angles et tous les degrés : au début il est assis normalement, puis je dérègle, c'est comme actionner des crans. Et au montage j'ai tout, toutes les couleurs. C'est comme ça que le comique est venu sur Ma Loute: en forçant Binoche à jouer comme ça, puis comme ça, jusqu'à ce qu'elle finisse par partir au plafond.



Alane Delhaye at Bruno Dumont sur le tournage de Coincoin et les z'inhumains.

Il y a dans Coincoin l'idée de pousser la redite au carré pour conjurer la redite. Cela crée une sensation de piétinement fascinante, qui confine à l'angoisse. La série piétine, les scènes sont longues, bégaient, les choses et les gags fonctionnent par répétitions, renvois, reflux, ça titille, ça tire sur les nerfs. Comme quand quelqu'un bégaie et qu'on a envie que ça sorte. P'tit Quinquin se dépliait, il y avait toujours un événement nouveau qui créait de la jubilation. Ici c'est plus troublant, ce n'est plus du rire, c'est du détraquement pur, c'est malaisant. Je ne trouve pas que ce soit malaisant. Je n'ai pas encore la pensée de tout ça. Ce n'est simplement plus le même rire, c'est autre chose. On entre dans un registre d'aberration. On quitte l'étonnement, c'est une mécanique qui s'installe et ça se répète, ça devient l'industrie. C'est aussi ça l'idée des clones. En jouant avec cette idée du trop, on peut aussi régénérer certains effets comiques un peu usés. Mais ce n'est pas une pensée consciente: je sais ce que je fais, mais je ne prends pas la mesure de la réception que ça peut avoir chez quelqu'un. On est plus sur de la mécanique intestine-voire intestinale. On est sous le capot, dans le moteur, on en a plein les mains, on est dans la graisse. Cette idée, je la sens bien. Mais je ne vois pas du tout le malaise. Il y a du burlesque tout le temps donc il ne peut pas y avoir de malaise. Quel malaise? Tout est toujours désamorcé par le grotesque, il n'y a rien de sérieux. Les personnages peuvent dire n'importe quoi, il y a toujours un événement qui fait comprendre que ce n'est pas sérieux.

Il y a dans Coincoin un hommage à Buster Keaton, mais on est plutôt dans le registre de son ancien comparse Fatty Arbuckle: la graisse, la glue, on tombe, ça glisse, on s'en fout partout. Il y a quelque chose d'ultra-primaire. Ultra-primaire, oui, et j'avais envie de rester dedans, de ne pas monter en gamme, plutôt de descendre même. Pif, paf, schpouf, boum, plouf, schproum... J'aime bien ce festival de sons, rester dans ce registre même en allant vers des questions plus graves. Ce n'est pas parce que les choses sont graves qu'il faut essayer d'être profond. Le cinéma est cassegueule quand il cherche à être intelligent, et le commandant m'empêche d'aller vers ça. J'ai l'impression que certaines personnes réagissent très bien, au côté pouët-pouët. Mais c'est vraiment bien le ponët-pouët, hein. J'aime bien être au ras des pâquerettes.

C'est peut-être aussi que P'tit Quinquin avait cette ampleur de fresque, avec des visions très mises en scène, par exemple la vache au bout de la grue, le jeu avec les grands espaces, etc. Ici ce sont des choses beaucoup plus terriennes, moins lunaires.

On est dans le splatch!, des trucs qui tombent, qui giclent, qui éclaboussent, c'est plus frontal, la poésie a disparu. On est sur un registre beaucoup plus nerveux. C'est un plaisir peut-être plus franchouillard, un plaisir du blrb blrb blrb. On est plus proche de La Soupe aux choux, c'est sûr. La scène des curés, ce serait angoissant si c'était vrai, mais c'est emporté par le délire et désamorcé par la situation des personnages, ce n'est pas vrai, donc il n'y a aucune raison d'être angoissé. Moi aussi je suis angoissé par les handicapés, quand on est dans le vrai. Mais là rien n'est vrai. Après, c'est le réglage de chacun. Moi je pousse, je pousse, je répète une fois, deux fois, trois fois, quatre fois... C'est du comique de répétition, au pied de la lettre. Et je trouve ça drôle. Tous les personnages sont en boucle, mais dans la vie il y a beaucoup de gens qui sont en boucle.



#### Et ça ne vous angoisse pas?

Mais non! Je trouve ça drôle et surtout, je crois que c'est là où j'en suis philosophiquement. Il n'y a rien de grave. Un mec dit des conneries, « pfff », on s'en fout. Et puis il y a l'autre qui réagit avec un « mais non » aussi absurde. On est dans une société où on a plus le droit de faire ceci, de dire cela, ou simplement de se moquer. On est suspect de quelque chose. Là au moins, le héros est suspect bien comme il faut. Le commandant est l'homme vrai, l'homme véritable. Il est brassé de choses contraires. Il n'est pas mauvais, c'est un brave garçon. Il dit deux, trois conneries, mais la plupart des gens disent des conneries. Je trouve ça bien de l'entendre la connerie, non? Le cinéma est là pour ça, pour être un peu mal élevé et ne pas donner au spectateur la clé en disant comment il faut lire le film. À la projection où vous étiez, les questions posées par les journalistes, des journalistes télé pour la plupart, étaient terribles : «Qu'est-ce que vous pensez de ça?», «Qu'est ce que vous voulez dire?». On voit le refus que le film ne soit pas bouclé. Et puis: «Vous assumez de prendre le point de vue d'un homme blanc?» Il faudrait avoir une vision encyclopédique, policée, normale, un point de vue universel et surtout pas le point de vue particulier de quelqu'un. Le commandant fait pourtant du bien: il dit des choses qu'on n'a pas le droit de dire et je le répète, ce n'est pas un mauvais homme.

Derrière ces questions, il y avait aussi la suspicion plus ou moins explicite d'une moquerie envers les migrants. Bien sûr.

Or ce qui est très fort dans Coincoin, c'est qu'on s'attache, non pas à faire la leçon, mais d'abord à retranscrire géographiquement la situation des migrants: on les croise par groupes de quatre ou cinq qui marchent sur les routes... Ils s'intègrent...

Exactement, et ça passe par le carnaval. Mais avant, ce sont des passants. Ils marchent, ils passent. C'est une manière puissante de figurer leur situation.

Avant la parade finale qui montre qu'on peut finalement l'intégrer, leur présence n'est évoquée que du point de vue des gens qui habitent là. Ce sont des passants, oui, ils passent, le film ne va pas au-delà de ça. Je me borne à ça. C'est comme la scène où les gamins qui veulent aller dans les camps de migrants comme des conquérants, une fois arrivés, ne font rien et finissent juste par se chamailler. Ils prétendent à quelque chose et en fait ils ne sont pas là-dedans du tout, ce sont des poltrons, ils ont peur, ils sont touchés par une petite fille : ça ne résiste pas à la politique. Ils sont en deçà, en dessous de la pensée politique. La pensée politique n'a même pas commercé dans le film. C'est un état des choses, une sorte de bouillasse de la nature humaine comme elle est : pas formidable, pas mal non plus. Ce sont des petites histoires qui ne prennent même pas forme, qui restent comme ça.

On est loin du registre plus psychologique et politique du jeune Noir qui se suicide de P'tit Quinquin, ou de l'itinéraire d'Hadewijch.

Tout ça ne m'intéresse plus du tout. D'abord je ne crois pas à la politique et aux idéaux. Je vois que l'homme est comme ça, brassé entre des possibilités d'être comme ci ou comme ça. Et la vie, c'est à la va-comme-je-te-pousse. Je n'ai pas envie de faire la leçon à quiconque. Ça reste un état assez primaire, dans

#### ÉVÉNEMENT

le sens de la nature humaine. Le commandant, c'est la nature humaine, il se pose des questions, il vit là. Le monde n'est pas parfait, très bien, restons-en là. N'essayons pas d'avoir un monde parfait, acceptons qu'il n'y ait pas de concorde générale, que tout le monde ne soit pas formudable. Arrêtons de chercher une pensée politique idéale et que toute la société se dirige vers ça: de toute façon ça n'arrivera jamais. Ceux qui prétendent à ça, je n'y crois pas. Il faut laisser la liberté. La liberté c'est ça: Bah oui il y a un con, bah oui il y a l'autre là... Moi j'aime bien la liberté, donc j'accepte de temps en temps de rencontrer des gens très intelligents, et des gens très cons. Qu'ils soient ouvriers, bourgeois, Noirs, Blancs, Juifs, homosexuels, hétérosexuels. Toutes les catégories sont ridicules, elles ne veulent rien dire et emmerdent le monde. Le film dit ça aussi: il n'y a pas de catégories et la nature humaine est comme ça.

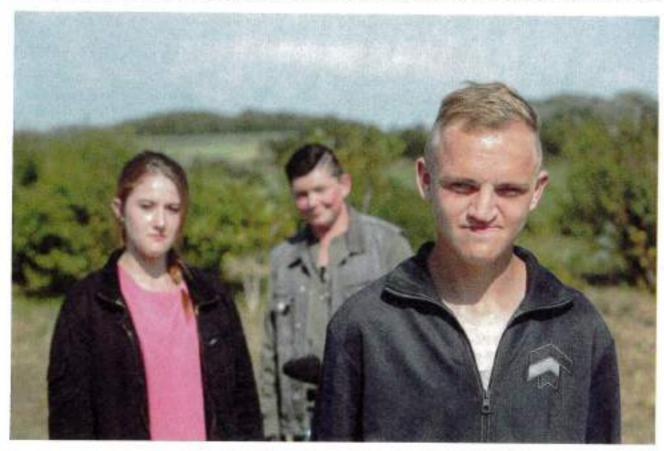
C'est une manière d'être dans l'infra et de revenir à une espèce de matière première : être sous tous les affects qu'on ajoute à la nature, passer par le dessous, les catacombes de la cité, du discours, du politique.

Oui, donc être proche de la nature, proche des borborygmes du commandant. La nature telle qu'elle est. Elle est là comme ça et à chaque génération ça recommence, donc le mal peut toujours arriver. Comme dit le commandant : « De toute façon œ sont des jeunes et il n'y a rien de pire que la jeunesse /» (rires). C'est génial de dire ça. Tous ces gens qui adorent les jeunes, bah non. Rien que de dire ça, ça me fait marrer. Il y a toujours quelqu'un qui me dira : oh la la, vous ne croyez pas aux jeunes! Rien à foutre. J'adore les jeunes, je m'en fous. Mais arrêtons de déconner. Au fait qu'on n'ait pas le droit de dire telle ou telle chose, le film a envie de répondre : oh ça va quoi!

La convention, le convenu, l'académique, le bienséant... tout ça me fatigue. Les relations amoureuses, ça me fatigue. C'est une impression de déjà-vu. On passe un certain temps sur la Terre, et au bout d'un moment on a envie de renouveler les expériences, cinématographiquement c'est pareil. Cette usure crée une forme d'ironie. Je ris de tout, je ne prends rien au sérieux, je ne suis pas particulièrement affecté, je prends une distance de plus en plus forte avec les événements. Je ne vais pas culpabiliser pour des choses sur lesquelles je suis impuissant. l'agis sur un environnement sur lequel je peux agir mais je ne me prends pas la tête à donner mon avis. Et qu'est-ce qu'il peut bien faire mon avis, d'ailleurs? Je remets un peu les pendules à l'heure sur cette espèce de monde dans lequel on vit, cette sorte de collectivité que les réseaux sociaux amplifient. Je ne crois pas du tout à ça, je ne me sens pas du tout connecté. Je me connecte avec très peu de gens et ces petites connexions me suffisent. On ne peut pas rayonner comme ça dans un grand réseau, et ce réseau me fatigue. l'adore Internet mais pas sur ce plan-là: avoir un avis sur tout, savoir que ceci, que cela, je m'en fous.

Les journalistes qui vous demandent le message du film ou ce que vous avez à dire sur les migrants, vous reprochent cette déconnexion comme on ne comprend plus les gens qui ne sont pas sur les réseaux sociaux. La déconnexion vis-à-vis de certaines formes d'échanges comme celles qui se pratiquent sur les réseaux sociaux est devenue suspecte, elle est assimilée au désintérêt ou à l'hostifité, alors qu'on est libre de choisir d'autres modes d'expression.

Absolument, Surtout qu'il y a un travail qui a déjà été fait. La journaliste qui me parle de mon «point de vue d'homme



CAHIERS DU CINÉMA/SEPTEMBRE 2018 17

blanc» ne parle pas de ce que je fais. Elle ne comprend pas et me dit ce qui lui manque : or ce qui lui manque, je n'en parle pas parce que ça ne m'intéresse pas. Je parle d'un personnage qui est en train de se débattre dans un camp de migrants et elle me parle d'autre chose. En fait, ce qu'elle sous-entend, c'est qu'on ne peut pas mettre les pieds dans un camp de migrants. Elle m'explique que je n'ai pas le droit de montrer Van der Weyden chercher ce qu'il cherche dans ce camp. Mais la liberté, c'est qu'elle puisse me le dire et que moi je puisse le faire quand même. Le cinéma permet d'aller ailleurs justement, de nous emmener dans la réalité un peu plus souterraine de ce que nous sommes, de ce qu'on ressent et de ce qu'on vit et qui est à des années-lumière de ce genre d'interrogation. le pense que le commandant est beaucoup plus connecté à la réalité du monde que cette journaliste. Van der Weyden, c'est nous, c'est une partie de nous-mêmes, et je me sens très en lien avec lui.

La parade finale de Coincoin est terrassante: lci tout semble absorbé, y compris le mal métaphysique, y compris la réalité du moment, de la région, de l'actualité même du film. Tout est embrassé par le carnaval.

C'est comme un siphon qui se vide et qui fait sillluurrrrp (geste de la spirale). Ça c'est la parade, c'est le plan, le vortex: il y a beaucoup de personnages de P'tit Quinquin, ça fait tout remonter, ça tire sur toutes les cordes. L'idée du carnaval était comme une clé. Rétrospectivement on peut se dire que tout ceci devait en arriver là, car ça remet aussi les pendules à l'heure. La fin permet de revoir tout et pas de la même façon. Le genre carnavalesque permet la transgression : on se déguise, tous les interdits deviennent acceptables, tout s'inverse et c'est sans danger. À la limite, il n'y a plus de gendarmerie, et les gendarmes ne disent plus rien : on a tous les droits, on a même le droit d'être bourré. Ça fout en l'air tout ce qu'on a dit depuis le début.

Tout n'était que carnaval : gendarmes, migrants, clonés, vivants, morts, drôle et pas drôle... La terre se dérobe sous nos pieds. C'était une destination finale logique ou une simple possibilité?

J'aime le carnaval mais je ne voyais pas trop comment le filmer. Et là j'ai trouvé une façon de l'intégrer. J'avais aussi envie de boucler la saison 1, de faire revenir les personnages : les morts ne sont plus morts, donc la saison 1 n'est plus la saison 1 puisqu'ils sont toujours vivants. Il y avait le désir de donner un bon coup de pied là-dedans sans chercher une logique ou se demander ce qu'il va se passer dans la saison 3. En fait je n'avais pas vraiment envie d'aller quelque part mais de revenir. Et aussi d'en finir, d'une certaine manière. Un rond final qui tourne, la fête...

C'est aussi un moyen de dédramatiser... Dédramatiser quoi?

L'idée du mal, la mort, l'angoisse, tout. Pas sûr.

Mais ça peut faire cet effet, et en tout cas il y a une décharge d'émotion increyable.

L'émotion vient parce qu'il n'y en a pas eu avant, parce qu'on retrouve quelque chose qu'on n'avait pas : de la chair.

#### Au moment d'écrire, vous vous êtes dit: je fais la deuxième saison et c'est fini?

Non. J'ai écrit la deuxième saison deux ans après P'tit Quinquin. J'avais quand même posé la question aux acteurs à la fin de la première, et comme ils étaient partants je savais que je pouvais écrire. Je n'ai pas parlé de troisième saison avec eux, d'ailleurs ils n'ont pas encore vu le film. Tout dépend de moi, de ce que je peux penser vouloir faire dans quatre ou cinq ans. Ce qui m'intéresse c'est qu'ils vieillissent. Il faut trouver l'énergie, c'est tout.

#### Vous disiez en avoir un peu marre du comique.

Non, mais il faut que j'alterne. Après Jeanne, je vais faire un film très classique, vraiment, avec de la psychologie, etc. Ce que je critiquais tout à l'heure, je pense que je vais le faire: un film psychologiquement académique. Avec les catégories de causalité, de logique sur l'affectivité, le malheur. Pourquoi je suis malheureux? Parce que tu m'as fait du mal, etc. Ce ne sera pas déglingué, ce sera assez droit. C'est une balance, je crois. Je l'ai déjà écrit, je le tournerai l'été prochain.

Chaque année au mois d'août vous tournez un film, c'est unique.

J'ai besoin de faire ça sinon je m'emmerde à un point! Là, je vais tourner Jemme, ça n'a rien à voir avec Goincoin. Il y avait un peu de fantaisie dans Jeannette et il y en aura beaucoup moins. J'ai une envie de classicisme. Je dis ça maintenant et peut-être que finalement, à un moment donné, je mettrai une peau de banane quelque part pour l'acteur ou pour l'actrice. C'est ma réaction par rapport aux acteurs qui déterminera ça. Un acteur qui joue normalement, ça me fatigue.

#### La suite de Jeannette est prévue pour une sortie en salle?

Oui, comme au bon vieux temps! On tourne cet été, dans une économie très serrée. J'ai peur de faire la même chose, alors ce sera différent. Ça reste musical mais je change de compositeur, de genre de musique. Et il y a moins de musique, les batailles prennent de la place.

#### Ce sera comme le film de Rivette: les batailles et les prisons?

Oui, sauf que Rivette s'était basé, je crois, sur les minutes du procès. Moi c'est Péguy, et Péguy il ne va pas jusqu'au bûcher. Je devais reprendre l'actrice qui jouait dans la deuxième partie de Jeannette, mais je n'avais pas d'enthousiasme, alors j'ai décidé de reprendre la petite et ça va changer toute la perspective du procès. On retrouve quelque chose de la peinture flamande, avec ces espèces de miniatures, ces grands personnages et d'un coup des petits personnages bizarrement placés derrière. Péguy, il faut quand même lui mettre une petite claque pour le remettre au goût du jour, et le fait de retrouver la petite aide, elle nous ramène à quelque chose d'universel qui est l'enfance. Avoir une petite gamine comme ça dont on fait le procès, ça change tout.

C'est une idée magnifique: le même corps d'enfant qui a reçu l'appel sera maintenant jugé...

Oui, j'entrais sur un terrain rebattu, très filmé, déjà fait, déjà vu, et avec cette idée tout repart. Griffith avait pris une femme de 35 ans, une femme massive, je vais faire tout le contraire. L'imaginer s'adresser à des adultes avec son petit corps d'enfant... Je l'ai vue en costume tout à l'heure, c'est parfait.

Entretien réalisé par Vincent Malausa & Jean-Philippe Tessé à Paris, le 9 juillet.

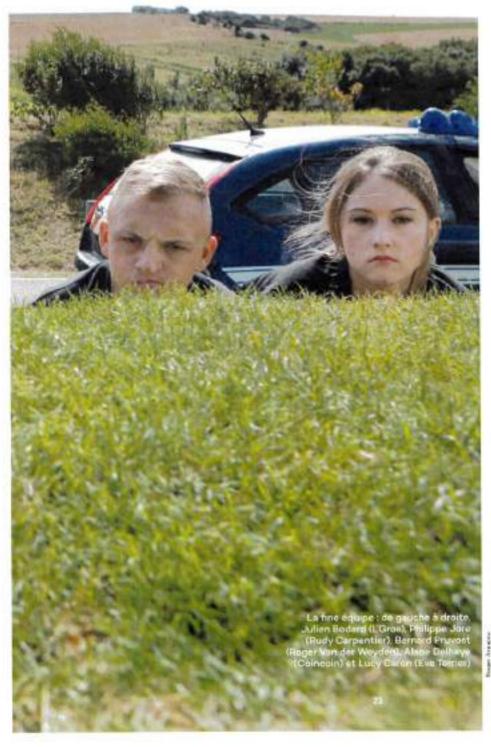
#### Séries

Quatre ans après avoir épaté le public et la critique avec son P'tit Quinquin diffusé sur Arte, Bruno Dumont signe la suite, COINCOIN ET LES Z'INHUMAINS.

Où le héros, qui lui-même semblait venir d'un autre monde, se trouve cette fois aux prises avec une flopée d'extraterrestres. Bref, tous aux abris!

TEXTE Olivier Joyard





#### L'ALIEN QUI ATTERRIT AVEC FRACAS DANS LES PAYSAGES TROP PROPRES DE LA TÉLÉ FRANÇAISE EST REVENU.

Quatre ans après P'tit Quinquin, carton d'audience aussi imprévu qu'historique, Bruno Dumont retrouve le prime time d'Arte avec une suite ébouriffée, Coincoin et les Z'inhumains. "Coincoin" parce que le personnage principal devenu ado a gagné avec les années un nouveau surnem; "Z'inhumains" parce qu'il est question ici d'extraterrestres : une substance visqueuse inconnue tombe du ciel à répétition sur les terres du Nord, prés de Calsis, où le commandant Van der Weyden et son adjoint Carpentier menent l'enquête. Enfin, l'enquête... Ils passent le plus clair de leur temps à faire rouler leur voiture de gendarmerie sur deux roues, comme s'il fallait regarder le monde de biais car il ne tourne plus rond.

On rappellera aux étourdi.e.s que Bruno Dumont, l'austère auteur de La Vie de Jésus et L'Humanité, a effectué son coming out comique avec la première saison de la série, une libération pour lui et pour nous. Le cœur absurde de Coincoin et les Z'inhumains est indéniable. une manière de constater, avec un mélange de joie et de terreur, que le réel se dérègle sans cesse. Des parois de grange s'effondrent, un joggeur ahuri fait une chute, les mots n'ont pas toujours de destinataire : le burlesque est ce qui parasite le monde, ou, plutôt, ce qui révêle ce champ de forces contradictoires explosif qu'on appelle le monde.

Ces nouveaux épisodes rejoignent l'imaginaire mouvant de *Troin Peaks*, dont la troisième saison apocalyptique semblait elle-même reprendre à son compte la célèbre réplique du gendarme Van der Weyden: "On est au cour du mal." Dans un effet de circulation saisissant, il est d'ailleurs question de

doubles dans Coincoin et les Z'inhumains, en écho involontaire aux oppositions entre l'agent Cooper et ses multiples versions (violente ou décervelée) dans la série de David Lynch. Dumont excelle à jouer plastiquement avec ces "clones" que le héros-gendarme appelle "clowns". Le pouvoir de la farce demeure.

Malgré le flux non-événementiel du récit - nous sommes devant un genre d'anti-manuel du fantastique policier -, des conflits émergent. Les doubles incarnent la tentation du même, alors que l'altérité frappe à la porte constamment. Les quatre épisodes de cette saison 2 sont traversés par l'arrivée presque magique de l'inconnu - une lesbienne butch, des migrants installés dans un campement. cette matière bizarre tombée du ciel dans un univers homophobe et raciste où tout ce qui dénote dérange. Coincoin est désormais colleur d'affiches pour le "Bloc", une version à peine déguisée de l'ex-Front National, La France déchirée montre son nez sous la comédie.

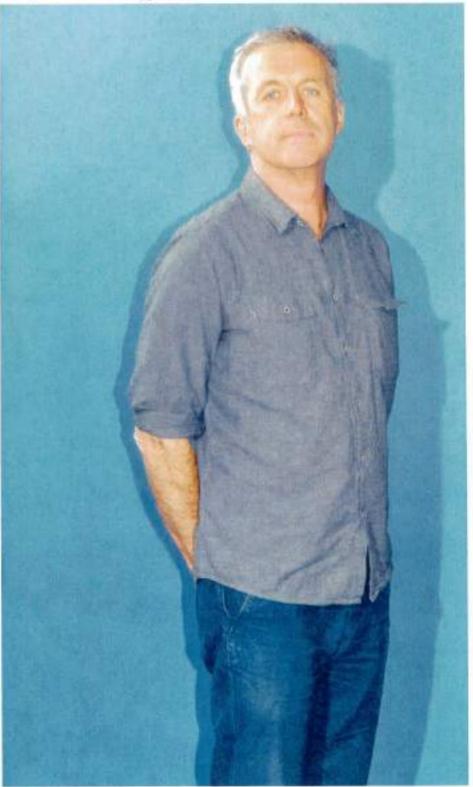
Mais quand la première saison prenait en compte la violence potentielle du dispositif, en montrant notamment la mort du personnage discriminé de Mohamed, on a parfois l'impression que Dumont ne sait pas vraiment où se situer ici, comme si son désir de filmer ce qui dérange (un héros raciste) ne l'engageait plus outre mesure. Les migrants sont réduits à des figures sans intèrêt, de purs éléments de décor. La mélancolie politique radicale de Twin Peaks n'est certainement pas l'horizon du cinèaste/téléaste, qui préfére montrer comment tout ce qui ne se ressemble pas peut malgré tout coexister. La longue séquence finale, qu'on ne dévoilera pas, enregistre ce bordel étonnant.

Ce qui rend la série Coincoin et les Z'inhumains attachante se sinse peut-être ailleurs, dans une forme de douceur, voire de tendresse, qui s'exprime dans la relation d'amitié entre les gendarmes, vraiment étonnante, et dans l'apprentissage de l'amour et de la sexualité par Coincoin. Dumont apprivoise alors sans vraiment le formuler la beauté de l'art sériel, qui fait du temps un allié pour les personnages, en leur offrant des trajectoires sobres et limpides qui les rendent simultanément à leur mystère.

Coincoin et les Z'inhumains A partir du 20 septembre sur Arte

Les Inrockuptibles 12/09/2018

# "Il fallait que je laisse Quinquin vieillir"



De plus en plus libre et audacieux, BRUNO DUMONT retrouve un héros et un environnement qui lui permettent de redéployer sa vis comica. Entretien.

TEXTE Murielle Joudet et Jean-Marc Lalanne PHOTO Thomas Chéné pour Les Inrockuptibles

En tournant P'tit Quinquin, envisagiez-vous une saison 2?

Bruno Dumont — Ah non, pas du tout. Je n'avais jamais envisagé de tourner une série avant qu'Arte ne m'offre cette carte blanche. Je me suis lancé dans cette aventure de façon assez expérimentale, en me donnant pour défi d'être drôle, sans trop savoir si ça allait marcher. J'avais du mal à voir plus loin que ça. L'idée d'une suite n'est venue qu'à la toute fin. Parce que la gageure du comique m'a plu, que la forme narrative de la série aussi, et surtout que j'ai vraiment beaucoup aimé travailler avec ces comédiens. Au point d'avoir envie de les retrouver. Mais je ne me suis mis à écrire que deux ans après. Il fallait que je laisse Quinquin vieillir. J'avais le sentiment d'avoir fait le tour de l'enfant qu'il était et j'avais envie d'un autre tour. Celui de l'adolescent qu'il serait devenu.

De votre premier film, La Vie de Jésus (1997), à Coincoin et les Z'inhumains, on a l'impression que les titres actent une sorte de déréglement de votre cinéma.

Ce dérèglement, c'est d'abord un cheminement intellectuel. Je suis un intellectuel. J'ai une formation en philo. Mais je me soigne par le cinéma. Je me méfie de la cérébralité. Elle permet de projeter un projet, mais le cinéma l'incarne. Et en incarnant, il défait. L'acteur, naturellement, défait les intentions du réalisateur. Le cinéma est une vue de l'esprit, mais il lui faut un contrepoids, fait de corps, de comique, de trivial.

On a l'impression en effet que vos acteurs vous guérissent de la cérébralité qui vous caractérise. Est-ce pour ça que vous vous méfiez des acteurs professionnels?

Oui, parce que l'acteur professionnel demande de l'intelligence. Il vous parle, vous questionne sans arrêt : "C'est quoi le personnage? Comment tu veux que je joue?..." Souvent, quand un acteur professionnel interprète, je sens l'intention et je n'aime pas ça. Le travuil consiste alors à retirer l'intention. C'est ce que nous avons fait avec Juliette Binoche, par exemple (dans Ma loute – adh). Chercher dans son jeu un point de déconstruction plutôt que de construction. Mais j'ai du respect pour les acteurs ; ne croyez pas que je ne les aime pas. Je reconnais leur travail, leur génie même. J'ai une méfiance, voilà tout.

#### Les non-professionnels de P'tit Quinquin sont devenus des acteurs conscients du cinéma sur Coincoin, non?

Ah oui, maintenant, il sont conscients de la machine, du jeu, de leur travail. Ils connaissent les marques. D'une certaine façon, j'effectue avec eux le même travail qu'avec Fabrice Luchini ou Juliette Binoche. Veiller à ce qu'ils ne soient pas trop savants, pas trop dans le contrôle. L'acteur idéal pour moi ne se sait pas jouant. Il découvre ce qu'il fait. Maintenant je ne travaille plus qu'avec une oreillette. Je ne les faisse plus jamais tranquilles, je leur souffle perpétuellement des indicutions à l'oreille.

Centre Chorégraphique National

Maud Le Pladec

Rentrée 2018!

La Bulle-Environnement Ateliers, performances, concerts Un événement dans la ville 4 et 6-7 octobre



#### Poetenita.

Boris Charmatz 13 au 17 novembre Lucinda Childa 28 novembre au 21 décembre en collaboration avec la Scène nationale d'Orléans

Création 2018 de Maud Le Pladec Trocety-seven perspectives

20/II à Martigues. 23/II à Courtrai (Festival NEXT). 27/II à Valenciennes (Festival NEXT)

> Dana les atodice au CCNO Marico Carriau DO Dorvillier S. Zeena Parkins David Wampach

Et aussi : cours, ateliere after work et brunch, daocing kids, stages et formations, projets participatifs pour tous

02 38 62 41 00

Ashley Chep



Maix d'où vient cette étrange substance visqueuse qui tombe sur les plaines du Nord?

#### En fait, vous vous envisagez comme un super marionnettiste...

Ah non, pas du tout. C'est une vue totalement fausse. Les acteurs contribuent créativement à l'œuvre, ils sont l'œuvre. C'est comme si vous disiez que parce qu'un chef d'orchestre donne des indications aux instrumentistes, il les prive de leur liberté. Je pense au contraire que les indications sont un progrès dans leur liberté. Bernard Pruvost, qui joue le commandant, est vraiment le plus génial. Je lui donne une indication et tout ce qu'il propose est très éloigné de ce à quoi on s'attend. Je lui dis "T'us peur" et il gonfle ses joues en faisant un bruit avec sa bouche. C'est une réaction totalement imprévisible, très incongrue. Son jeu est extraordinaire.

#### Vous vous attendiez au succès d'audience de P'tit Quinquin?

Absolument pas. On me l'a dit mais je ne le sens pas. P'tit Quinquin et Ma loute ont très bien marché, mais je ne veux pas ça. La réussite est un cadeau, mais ce n'est pas mon obsession, je ne fais pas ça pour ça. Je ne veux pas entrer dans cette industrie où on connaît la recette et où on la répète.

#### On dirait que votre cinéma choisit ses spectateurs, fait le tri entre ceux qui partent, ceux qui restent...

Les films font peut-être cet effet-là mais je ne le prémédite pas. De toute façon, je n'aime pas assez mon époque, ou en tout cas le consensus cinématographique généré par l'époque, pour avoir peur de diviser. Ce qui m'importe, en fait, c'est de m'adresser à un spectateur, d'entrer dans une relation avec lui à travers mes films. Même si je peux emprunter pour ça un chemin très tordu. Mais on n'est pas obligé de choisir toujours les sentiers battus.

#### Vous disiez que vous n'aimiez pas votre époque, puis vous avez corrigé. Notre époque, c'est vraiment le sujet de Coincoin, non?

Coincoin traverse tout ce qui fait l'époque, c'est vrai : l'évolution des mœurs, la réflexion sur le genre, les migrants, l'extrême droite, la pédophilie dans l'Eglise... Je pense qu'on vit dans une époque contrite, fermée à cause de la bien-pensance. Coincoin traverse tout ça allègrement, il va dans la mal-pensance. Il faut y aller. Je pense que c'est le lieu privilégié de la fiction.

Coincoin ou le commandant offrent des miroirs de nos travers.

Je pense que les travers, il faut les guérir, et ce n'est pas
en les invisibilisant, en les censurant, qu'on peut les traiter.

#### Coincoin s'apparente à une machine à délirer des faits d'actualité, mais lorsqu'on s'attend à ce que vous en disiez quelque chose, comme des migrants par exemple, vous vous arrêtez. Vous laissez une sorte de vide...

Je conduis le spectateur dans une immense perplexité et je m'interdis d'avoir un point de vue. Je le rends au spectateur. Que voulez-vous que je dise sur les migrants? On se fout de mon avis. Je suis là pour explorer des problèmes cinématographiquement. Je filme des mystères que je ne comprends pas moi-même. J'ai quitté le rationnel. Je ne m'intéresse qu'à filmer du trouble. Le cinéma n'est pas que pensant. Le cinéma est à la fois le lieu d'une éducation et d'une libération. Il est très important philosophiquement de bien brasser la nature humaine comme elle est. Le cinéma n'est pas moral. La moralité, c'est l'affaire du spectateur. C'est lui qui doit faire le travail et il faut lui présenter une épreuve. Moi, quand je vois Shoah, ça me guérit de tout. Mais ça passe aussi par le travail sur la parole des nazis. Ca immunise.

#### En fait, vous décrivez la catharsis. Vous pensez que le cinéma n'assure plus cette fonction?

Oui, je le pense. En fait, ce que je n'aime pas dans mon époque, c'est qu'elle glorifie des artistes qui ne font plus ce boulot et qu'elle met à la marge ceux qui affrontent la complexité du monde et de la nature humaine. Mais n'espèrez pas que je vous donne les noms! (rères)

#### Vous êtes au milieu ou à la marge?

Ben dites-le moi...

#### Pas à la marge. Plutôt au milieu, non?

Le film sur Jeanne d'Arc, dont je viens de terminer le tournage, s'est fait jeter de partout. On l'a réalisé pour 900 000 euros. Jeannte est passé sur Arte à minuit. Je sens aujourd'hui que certaines institutions investissent dans mon travail pour la caution morale qu'il représente mais qu'au fond

on ne veut pas de moi, qu'on expose mal ce que je fais. Et en attendant, partout, c'est toujours les mêmes qu'on voit. Ce qui domine, c'est un cinéma en vase clos. Je ne vois pas pourquoi on ne vernit de grands films que sur Arte ou à la Cinémathèque. Pourquoi Prance 2 ne peut plus passer un film de Bergman? Ce qu'est devenu France Télévisions, c'est vraiment honteux. Il y a une sous-culture contemporaine qui occupe une domination sans partage.

#### Vous considérez la série comme une part de ce que vous qualifiez de "sous-culture contemporaine"?

Ah non, justement. La série est un des rares secteurs où la créativité occupe encore le centre. Game of Thrones, c'est très populaire et d'une grande invention à la fois. Breaking Bad, c'est extrémement audacieux et jubilatoire dans sa façon d'héroiser le mal. Stranger Things, c'est très bien aussi...

#### Stranger Things, c'est un des modèles de Coincoin, non?

La saison 1 était un jeu de clins d'œil sur les codes de la série policière, le duo de flics. Je me moquais des séries de TF1 avec leurs gendarmes, leurs pompiers... Dans la deuxième saison, on flirte avec le fantastique, la série d'invasion extraterrestre... Mais; à la vérité, la saison 2 est surtout une variation parodique de la saison 1, elle la revisite jusqu'à former une sorte de boucle qui la réplique. Comme les aliens répliquent les humains. Un des doubles semble traîner dans la saison 1, comme s'il n'était pas bien règlé. On retrouve des dialogues, des situations de la saison 1, qui se répétent, comme un écho, un reflet.

#### Avez-vous vu la saison 3 de Twin Peaks?

Non. On m'a dit que c'était bien et que Coincoin n'était pas sans rapport, donc je finiral par la voir. J'avais vu les deux premières saisons. Ca me trouble beaucoup que Lynch n'ait pas réalisé les trois quarts des épisodes de Thin Peaks. Ca pose vraiment la question de ce qu'est un auteur. Est-ce qu'il suffit de auperviser des épisodes pour être identifié comme leur auteur? Moi, je ne pourrais pas faire ça. Je ne me vois pas confier la franchise Coincoin à d'autres réalisateurs. Une œuvre n'est pas de moi si je ne la mets pas en scène.

#### Est-ce que les premiers extraterrestres de votre cinéma, ce ne sont pas les femmes? Dès La Vie de Jésus, elles apparaissent comme des créatures tombées du ciel.

J'ai évolué, vous savez (rires). J'ai toujours assumé de filmer comme un homme. Ma vision des femmes peut choquer mals elle est juste de mon point de vue d'homme. Mais au fil des films, cette vision s'est déplacée. J'ai mûri. A mes débuts, effectivement, j'ai choisi de filmer des femmes uniquement comme des corps sexués. Hadewijch est le premier de mes films avec un personnage principal féminin, un personnage très cérébral, dont je filme l'intériorité. Et avec Jeannette, puis Jeanne d'Arc, le féminin occupe quasiment tout l'espace.

#### La série se termine par un carnaval. C'est un peu le vortex de votre cinéma.

Tout à fait. Le carnaval, c'est de la trunsgression, du jeu, de la fiction. Tout à coup, vous pouvez tout faire. Les garçons peuvent devenir des filles et les filles des garçons. Tous les interdits disparaissent parce que c'est le carnaval. Et le temps du cinéma, c'est ça aussi. On a le droit de tout. On peut tout faire. POINTS DE Création
NON-RETOUR THURRY

Alexandra Badea

19 septembre - 14 octobre

REVELATION RED IN BLUE

Léonora Miano - Satoshi Miyagi

10 septembre - 20 octobre

INFLAMMATION
DU VERBE VIVRE

Wajdi Mouawad

# - 30 novembre

J'AI DE COUVERT EN MOI

Anais Allais

g novembre -- 1" décembre

TOUS DES O'SEAUX

Wajdi Mouawad

5 - 10 décembre

CONCERTS DU SOLITI (E D'HIVER

auxique originale de Tous des sineaux

17 décembre



Pauline Bureau

11 - 23 décembre



#### Le choix du cinéphile

## **VOUS AVEZ DIT BIZARRE?**

Depuis vingt-quatre ans, Frédéric Temps déniche des perles mondiales de l'horreur, du fantastique, de l'inquiétant pour son Etrange Festival!

A l'heure où le cinéma de genre devient une mode, L'Etrange Festival continue à défendre une certaine fraîcheur dans l'horreur ou le bizarre. Pour nous mettre l'eau ou le sang à la bouche, voici un florilège, choisi par Frédéric Temps, vaillant délégué général depuis 1993.

#### **COINCOINET LES Z'INHUMAINS»**, DE BRUNO DUMONT

« Une série de quatre épisodes qui constitue la suite de P'tit Quinquin. Bruno Dumont est, selon moi, Pun des meilleurs cinéastes français en activité. Il le confirme avec cette nouvelle saga, extrêmement bien troussée d'un point de vue comique et encore plus délirante que d'habitude sur l'aspect étrange. On peut la voir comme un remake, en version Dumont, de L'Invasion des profanateurs de sépulture. Nous sommes très fiers de présenter cette série en salle, avant sa diffusion sur Arte. » Episodes 1 et 2, le 10 sept., 20h; épisodes 3 et 4. la 11, 18h30.

Coincoin et les Z'inhumains, de Bruno Dumont, Suite encore plus délirante de la minisérie P'tit Quinguis (2014). Avec Bernard Pruvost.

#### \*AMALIA\*, D'OMAR RODRIGUEZ-LOPEZ

«Ce nom parlera peut-être aux amateurs de musique. Il s'agit de l'ex-guitariste d'un groupe de rock américain, The Mars Volta, qui avait déjà signé Los Chidos. Il revient avec une pépite encore plus ébouriffante, dans un climat proche de celui de David Lynch. C'est un polar en noir et blanc awe un climax formidable, autour d'une femme qui découvre que son mari décédé avait une maîtresse et qui décide de la tuer. Le film m'a fait le même effet que Blue Velvet en son temps.» Le 8, 22h; le 13, 19h45

#### \*DACHRA\*, D'ABDELHAMID BOUCHNAK

«Ces derniers temps, on avait déjà vu arriver des films de terreur de contrées inattendues, comme la Malaisie ou la Thailande. Là, il s'agit, à ma connaissance, du premier film fantastique tunisien, dans lequel une jesme étudiante en journalisme part avec deux caméramans pour enquêter sur un meurtre sanglant survenu vingt-cinq ans auparavant dans le village de Dachra. Très carré, très bien fait, le film n'a rien à envier à ses confrères américains. Cette année, on peut d'ailleurs se prévaloir plus que jamais d'offrir un nouvel «Unesco des marges». Avec nos focus consacrés à l'Iranien Shahram Mokri et au Kazakh Adilkhan Yerzhanov, le champ est vraiment planétaire. » Le 9, 2th30; le 13, 17h30.

#### «L'HEURE DE LA SORTIE», DE SÉBASTIEN MARNIER

« Un film très attendu, après bréprochable, son galop d'essai. Avec son casting labellisé (Laurent Lafitte et Emmanuelle Bercot), on pouvait s'attendre à quelque chose d'assez classique. En vérité, le ton est inquiétant, sombre, synchrone avec des préoccupations actuelles autour de l'école. Coécrit avec Elise Griffon à partir d'un roman de Christophe Dufossé, le récit est centré sur un enseignant de collège remplaçant (son prédécesseur s'est suicidé) face à une classe qui semble surdouée et qui attise sa parano. » Le q. 19h15; le 12, 15h30.

#### «KAFOU», DE BRUNO MOURRAL

«A la demande d'un patron magouilleur, deux jeunes garçons doivent livrer une voiture en pleine nuit dans les rues de Port-au-Prince, avec un chargement dans le coffre qu'ils sont censés ne pas découvrir. Il s'agit d'un moyen-métrage de 50 minutes venu d'Haiti. Une découverte qui témoigne d'une incroyable maîtrise, surtout dans le final, très impressionnant. Ce jeune cinéaste est en train de travailler sur une version en long-mêtrage. Si Hollywood le repêre, Il s'imposera à coup sûr comme un grand.» Le 7, 16ht5; le 9, 15ht5.

- Propos recueillis par Jacques Morice

L'Etrange Festival, 24<sup>th</sup> édition | Du 5 au 16 sept. | Forum desimages, Forum des Halles, 7º | 01 44 76 63 00 Prevente sur forumdesimages fr [7-8,50€ (pass 30-55€).

Télérama 12/09

#### DE 20.55 Chérie 25 Film

#### **Out of Africa**

Film de Sydney Pollack (USA, 1985)
Scénario: Kurt Luedtke, d'après Karen Blixen
175 mn | Avec Meryl Streep (Karen von Blixen),
Robert Redford (Denys Finch Hatton).

GENRE: FRESQUE SENTIMENTALE.

\* Favais une ferme en Afrique, au pied de la montagne Ngong. \* Il suffit que ces mots résonnent pour que les souvenirs de Karen Blixen apparaissent: une silhouette minuscule dans le soleil orange, un couple qui danse, une boussole, gage d'une affection perdue, et un gramophone qui diffuse du Mozart. Oui, elle avait une ferme en Afrique. C'était en 1914. Venant de son Danemark natal, elle allait se découvrir une double passion. Pour une terre et un homme, aussi sauvages l'un que l'autre...

Sydney Pollack a tourné un vral «classique » au sens où l'entendait la littérature française du XVIII siècle. Ses armes: suggestion et litote. Au plus fort du désir qui la porte vers Denys Finch Hatton (Robert Redford), Karen von Blixen (Meryl Streep) murmure une phrase presque racinienne: «Si, dans ce moment, vous me disiez quelque chose, je le croirais. » Et, sur la musique de John Barry, on soupçonne le réalisateur de n'avoir tourné cette immense fresque que pour la seconde où Robert Redford, après un danger, essule la goutte de sang qui a perlé sur les lèvres de Meryl Streep. Aussi beau et troublant qu'un film de Douglas Sirk ou de Frank Borzage. - Pierre Murat



Bruno Dumont, réalisateur : «Entre le rire et le drame existe une différence de degré, pas de nature.»

#### 20.55 Arte Série

#### Coincoin et les Z'inhumains

Série de Bruno Dumont (1 at 2/4, France, 2018) 2 \* 50 mm. Inédit. | Avec Alane Delhaye (Coincoin). Bernard Pruvost (Roger Van der Weyden), Philippe Jore (Rudy Carpentier), Lucy Caron (Eve Terrier), Alexia Depret (Jenny), Julian Bodard (L'Gros), Christophe Verheeck (Maurice Leleu).

Même coupe rase, même bec-de-lièvre, même nonchalance désœuvrée... et même parole rare et directe. « C'est quoi, c'truc? » s'interroge P'tit Quinquin, devenu Coincoin, devant une flaque visqueuse et puante. « C'est quand même pas d'la bouse de vache... Comment qu'elle aurait fait pour chier tout ça? » Venu de nulle part, ce « truc » n'est effectivement pas le produit de la digestion des ruminants, mais un phénomène inexpliqué sur lequel Van der Weyden et son adjoint

Carpentier enquêtent déjà - à leurs risques et périls.

Pour le retour de ses personnages tout droit sortis du pinceau de Brueghel, Bruno Dumont à décidé d'ajouter du mystère à l'étrangeté de leurs existences. Paut-il croire à une dose additionnelle de fantaisie, un supplément de burlesque, ou examiner courageusement la question que pose, faussement innocent, le réalisateur? Car, l'air de rien, Dumont nous oblige à nous interroger sur la menace, réelle ou supposée, que représente cette exotique invasion noire. Almantés par les ties faciaux de Van der Weyden ou les cascades sur deux-roues de Carpentier, on pourrait esquiver le sujet. Déroutés par les dialogues sans queue ni tête et les lenteurs de l'enquête, on pourrait s'en détourner. Mais Dumont nous cloue devant l'écran avec une drôle de sensation : celle que l'on éprouve à l'écoute, génés, des pensées de gens que l'on croyait aimer. — Aude Dassonville Suite et fin jeudi prochein.

#### B 20.55 France 5 Documentaire

#### Nyiragongo, voyage au cœur du volcan

Documentaire de Simon Winchcombe et Ben Wilson (GB/All, 2017): 50 mm. Inédit.

Un volcan en fusion menace Goma, ville de un million d'habitants de la Répu blique démocratique du Congo. En 2002 deux coulées de lave ont détruit 10 % de la cité, située à 15 kilomètres du mont Nyiragongo, où se trouvent le stratovol can et son lac de lave. Le plus grand du monde (260 mètres de diamètre). Pour prévenir toute nouvelle éruption et en savoir plus, une expédition internatio nale pénètre en mai 2017 dans l'antre du Nylragongo. Avec elle, une équipe télé ne rate rien de l'ascension de 3 400 mètres jusqu'à la descente dans la gueule du loup. Et quand elle ne peut plus suivre, ce sont les alpinistes-chercheurs qui se filment eux-mêmes et témoignen des difficultés rencontrées.

Résultat, des images inédites et spec taculaires, notamment du lac en fusion Gros plan également sur les expériences des vulcanologues et leurs approches innovantes, comme la photographie er accéléré, les infrasons ou l'analyse des gaz (un dernier enjeu capital, le dioxyde de carbone emis faisant de nombreuses victimes aux alentours). Un documen taire aux images rares qui oscille entre le récit d'aventure et l'exposé scientifique — Etienne Labrunie

#### El 21.00 France 3 Film

#### Les Lyonnais

Film d'Olivier Marchal (France, 2011) | 100 mm | Avec Gérard Larvin, Dimitri Storoge, Tchéky Karyo, Daniel Duval.

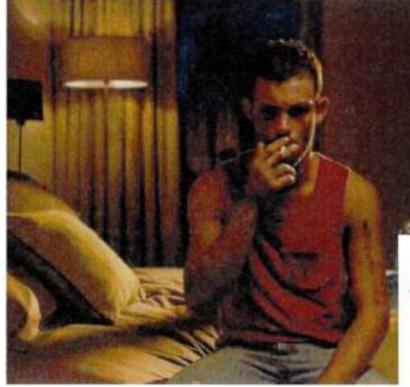
GENRE: POLAR POUR L'HONNEUR. Olivier Marchal, ex-flic, est un sentimenta à l'ancienne qui court après ce momenintense quand le flic et le voyou se parlend'homme à homme. Ce moment n'arrive qu'une fois, lorsque le commissaire (inspi ré par Michel Neyret, «superflic» révu qué) accorde vingt-quatre heures au bandit qu'il est venu arrêter. Ce bandit es Edmond Vidal (Gérard Lanvin), dit Mc mon, héros du film, que Marchal regarde comme un double inversé idéal. Momon fils de Gitans, leader du fameux gang der Lyonnais, multiplia les braquages specta culaires au début des années 1970. Le film montre surtout l'amitié fraternelle entre Momon et un autre membre du gans Serge Suttel. Amitié forte, qui tourne ? l'enchaînement.

C'est du lourd, du viril, du plaqué fran choulliard. Du nostalgique, aussi: le film suggère le changement de mentalité des voyous, la montée de la violence gratuite la came qui a détruit le code d'honneur La limite du scénario, c'est que la nostal gie de la loyauté est l'unique enjeu. Un ac teur sort du lot, celui qui joue Momor jeune, Dimitri Storoge. – Jacques Morice

# ILS ASSURENT

CONTENTS DELES REVOIRE

Une plongée dans l'univers de l'hôpital psychistrique aussi défrante que subtile.



OCS MAX

#### HP

Pourquoi Sheila, jeune interne un rien coincée (Tiphaine Daviot, épatante), tient-elle autant à une spécialisation en psychiatrie? Voilà en tout cas l'occasion unique de côtoyer un roi exhibitionniste, une grand-mère persuadée d'être Beyoncé, et même un tigre... Dialogues pétillants, personnages félés mais subtils (y compris du côté du personnel soignant), la nouvelle série d'OCS réussit là où tant d'autres se cassent les dents : allier comédie et profondeur. Une des belles surprises de cette rentrée, signée par Angela Soupe et Sarah Santamaria Martens, issues de la première promotion Création de séries de la Fémis. ICet automne.

Un trentenaire traverse la vie en funambule... Félix Maritaud, sublime dans ce troublant premier film.

1997. Jonas, adolescent renfermé, n'a d'yeux que pour Nathan, le «nouveau» du lycée, libre, charmeur. Des années plus tard, Jonas (Félix Maritaud, déjá intense dans 120 Battements par minute et Sauvage), trentenaire paumé, traîne son mai de vivre dans les nuits toulonnaises et devra finir par affronter les fantômes du passé. Entre les deux époques. un lien indicible que le scénario préserve judicieusement de toute explication jusqu'aux ultimes scènes. Le premier long métrage de Christophe Charrier (après deux courts remarqués) compose, au fil d'un montage subtil, le déchirant portrait d'un personnage au bord du vide, en osmose avec les ambiances fantomatiques et la musique d'Alex Beaupain.

ARTE

**IONAS** 



FRANCE INTER

# ÉDOUARD BAER

C'est un antidépresseur du dimanche soir que propose France Inter en confiant deux heures d'antenne à Edouard Baer avec Lumières dans la nuit. L'émission aura lieu en direct et en public au bar du Belair de Radio France sur le modèle d'un Popciub réactualisé. Le comédien gardera l'esprit décalé de sa matinale Plus près de tol, sur Radio Nova : des live, des échanges avec des auditeurs choisis dans la rue, des invités prestigieux mais aussi des artistes émergents venus réconcilier les auditeurs avec les dimanches. Le dimanche, 22h.

Mi-novembre.

#### FRANCE 2

#### HISTOIRES D'UNE NATION

Dans cette passionnante série documentaire (4 × 52 mn), nombre d'images du passé font écho à aujourd'hui. Celles par exemple de ces Polonais chassés de l'Hexagone au milieu des années 1930 pour réserver le travail aux Français dans un contexte de chômage galopant. D'autres aussi qui rappellent que la République a parfois su se montrer formidablement généreuse à l'égard des étrangers fuyant leur pays.

Mélant archives et témoignages fresque de l'immigration raconte avec intelligence la naissance d'une nation dont le quart de la population est aujourd'hui constitué d'enfants, de petits-enfants, ou d'arrière-petitsenfants de femmes et d'hommes qui ont un jour choisi la France. Un récit ample (il débute en 1870), précis et précieux par les temps qui courent.

d'anonymes et de personnalités, cette Les 25 septembre et 2 octobre.

#### LA RENTRÉE TÉLÉ ET RADIO

# RETOURS

#### Le Bureau des légendes

La traque de Malotru. le «nettoyage» du bureau par un nouveau directeur (Mathieu Amalric) et les enleux de la cyberguerre sont au cœur de ces nouveaux épisodes réalisés par Pascale Ferran. I Salson 4, à l'automne, Canal+,

#### Coincoin et les z'inhumains

On dirait des bouses. Mais plutôt que du cul des vaches, c'est du ciel que tombent ces flaques puantes... Pour le retour de son P'tit. Quinquin, Bruno Dumont reste fidèle à lui-même et esquisse un sulfureux début d'«apocalyssse». En septembre, Arte.

#### Dix pour cent

Les agents de la série de Fanny Herrero sont de retour avec. a priori, plus d'histoires de cœur. toujours autant de galères, et dans ce troisième opus la visite de Jean Dujardin, Monica Bellucci, Gérard Lanvin, Isabelle Huppert et Béatrice Dalle. | Salson 3, cet automne, France 2.

#### House of cards

Exit Kevin Spacey, Pour son ultime saison, le très cynique thriller politique installe Claire Underwood (Robin Wright) dans le bureau ovale. Et s'il profitait de ce coup du sort pour retrouver enfin de sa superbe et clore la série en beauté? | Saison 6, le 2 novembre, Netflix.

#### Bolack Horseman

Champion des décisions foireuses, des relations douteuses et des commentaires déplacés, l'acteur raté à tête de cheval tente de faire son come-back. On en rit de désespoir par avance. Saison 5, le 14 septembre, Netflix.

#### This is us

Le mélo familial phénomène continue de malmener nos glandes lacrymales en donnant plus de place aux seconds rôles, dont le frère de Jack, Nicky, censé être mort au Vietnam. | Saison 3, le 30 septembre, Canal+.



#### ele CINÉASTES: DU GRAND **AU PETIT ÉCRAN**

GABRIEL AGHION Le réalisateur de Pédale douce s'empare d'une histoire vraie pour Tu vivras ma fille. On y retrouve Cécile Bois, qui incarne la mère d'un enfant atteint d'une maladie orpheline mortelle, et dont la combativité s'oppose à la résignation de son mari (Arié Elmaleh). Un téléfilm au thème bouleversant et au casting parfait (Lolita Chammah, Jacques Weber, ...). V. R. Lundi 17 septembre, à 21 h, sur TFL



A voir, à écouter

#### JEAN-PIERRE AMÉRIS

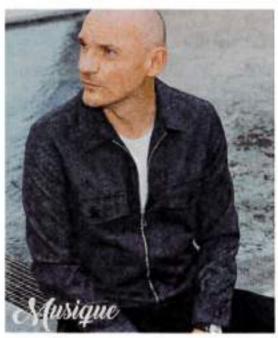
Avec Illettré, il signe une fiction sur un ouvrier qui, à 30 ans, ne sait ni lire ni écrire, un handicap invisible qui affecte aussi sa vie amoureuse. Sabrina Ouazani, Kévin Azaïs et Annie Cordy apportent leur sensibilité à cette histoire forte, à laquelle s'ajoute l'empathie du réalisateur des Emotifs anonymes. A suivre, le documentaire 21 Jours au cœur de l'illettrisme. V. R. Mardi 18 septembre, dès 21 h, sur France 3.



COLINE SERREAU 3 Hommes et un couffin est son plus gros succès au cinéma. Elle a eu la bonne idée de l'adapter au théâtre et de le mettre en scène. Diffusée en direct du Gymnase, cette version modernisée offre un coup de jeune aux trois fêtards célibataires qui se retrouvent avec un bébé sur les bras. Alex Vizorek, François Bureloup et Bruno Sanches pouponnent avec talent ! V. R. Mardi 18 septembre, à 21 h, sur France 2.



BRUNO DUMONT Le metteur en scène de Ma loute fait souffler un vent d'humour décalé sur Coincoin et les Z'inhumains, saison 2 de sa série P'tit Quinquin. Quatre épisodes dans lesquels son héros (Alane Delhaye) a grandi et est confronté à des extraterrestres. Avec cette aventure policière loufoque aux frontières du réel, Bruno Dumont nous surprend encore. V. R. Le jeudi, dès le 20 septembre, à 20 h 55, sur Arte.



#### GAËTAN ROUSSEL ATTAQUE

u'est-ce qu'il a trafiqué dans ce troisième album solo? Réponse avec les onze titres de Trafic\* (Barclay), enregistrés entre Paris et Los Angeles. L'ex-chanteur de Louise Attaque, à l'inspiration inépuisable, a traversé l'Atlantique pour mieux se renouveler en travaillant avec des musiciens américains mais aussi français. Il en résulte une french popaudacieuse, synthétique et acoustique, dans laquelle on reconnaît sa patte qui nous plait tant. Musicalement, le trafic est dense et surtout danse, puisque les morceaux festifs, très rythmés, fourmillent comme c'est le cas du single Hope, aux sonorités anglo-saxonnes. A côté de ces chansons fougueuses et prêtes à danser, on trouve aussi des ballades. On notera surtout Tu me manques (pourtant tu es là), un duo irrésistible avec Vanessa Paradis, comme une suite évidente à la chanson Il y a, que Gaëtan Roussel lui avait écrite en 2010. On a trouvé le disque de notre automne! V. R. Sortie le 28 septembre.

PAGES RÉALISÉES PAR ANNE MICHELET ET VALERIE ROBERT. AVEC ISABELLE DANEL

ON AIME UN PEU . PASSIONNÉMENT PRESDUTOUT

# JEUDI 20 SEPTEMBRE

SÉRIE

# Quand P'tit Quinquin devient Coincoin

arte 20.55 Coincoin et les Z'inhumains

Dans cette deuxième saison, l'humour cru et transgressif de la série est toujours présent. Avec une touche d'absurde en plus ! Rencontre avec Bruno Dumont, son créateur.

De Ptit Quinquin à Coincoin, il n'y a qu'un pas... Et quelques années!

Bruno Dumont: Oui, j'avais envie de retrouver mes personnages, mais il ne fallait pas le faire tout de suite. Les jeunes allaient évoluer, grandir... C'est ce qui m'intéressait. Qu'ils quittent l'enfance pour l'adolescence... Et que les gendannes restent tels qu'ils sont. Cela me pernettait de montrer ce qui change et ce qui ne change pas. La vie, quoi!

On annonçait une deuxième saison aussi décalée que la première... Elle l'est encore plus! le voulais vraiment appuyer plus culer les protagonistes pour qu'ils nous emmênent un peu ailleurs.

Ailleurs, le mot est bien choisi : il s'agit cette fois d'une histoire de magma extraterrestre qui clone les gens! Comment naît une telle idée?

(Rins) C'est assez mystérieux, à vrai dire. Dès que vous sortez du convenu, vous entrez dans l'absurde et il y a tout un bazar qui émerge de votre esprit.

Pour vous, point d'humour sans discours? Dans Coincoin, vous abordez la politique, les migrants... Il faut transgresser, aller gratter



Jenny (Alexia

Depret)



Le scénario de la série est tragique, en fait. Ce qui est comique, c'est l'interprétation. L'humour ne doit pas avoir de limites. S'il y a des interdits, c'est que quelque chose ne va pas. Il faut juste être pertinent. L'humain est capable du meilleur comme du

pire, et la fiction est là pour nous le rappeler.

Votre humour prend même une dimension philosophique... Vous avez, d'ailleurs, été professeur de philosophie!

Oui, on va chatouiller le néant! On se pose des questions fondamentales, tout en rigolant. Moi,





j'ai peur du sérieux, parfois. C'est dangereux, on peut pontifier.

Votre commandant Van der Weyden se révèle un peu raciste...

Oui, mais c'est un bon gars! Là encore, cela veut dire que la nature humaine est capable du bien et du mal. C'est à nous de la montrer comme elle est. On n'apprend rien des personnages parfaits. Les « imparfaits » nous réveillent, nous, spectateurs. Coincoin non plus n'est pas tout rose. Il est même un peu couillon. Comme nous tous! Mais il n'est pas méchant...

La série est très bien filmée. Mais votre force, c'est aussi la qualité de votre casting de non-professionnels... Comment faites-vous pour trouver des amateurs aussi étonnants?

Tout le monde ne peut pas faire ça, il faut bien chercher. Le commandant, Bernard Pruvost, en l'occurrence, est un comédien amateur extraordinaire. Moi, je ne fais que le diriger. Sa façon de souffler, propre à son personnage, est formidable. Et cela vient de lui. J'aime les gens extravagants. Ils sont très touchants. Vous les dirigez toujours à l'oreil-

Ah, oui! C'est une bonne façon de parler à l'oreille du comédien, sans lui retirer sa liberté. Je souffle une indication par-ci, une autre par-là. Et parfois, je ne dis rien. On tourne plus vite de cette façon, on est plus précis.

Une saison 3 est-elle prévue ? Pourquoi pas, mais on va attendre que Coincoin ait 25 ou 30 ans, pour voir ce qu'il est devenu!

Interview Olivier Boucreux

# À voir aussi

#### FILM La véritable histoire d'un gang

france-3 21.00 Les Lyonnais

Ce thriller raconte les péripéties du redoutable gang des Lyonnais, à l'origine d'une trentaine de braquages entre 1967 et 1977. Olivier Marchal a écrit un scénario de 300 pages avec Edmond Vidal, le cerveau de cette mythique



bande de gangsters. Le réalisateur a également demandé à ce charismatique gitan d'être conseiller technique sur le tournage, qui s'est déroulé à Lyon et dans sa région en 2011, sur les lieux mêmes des hold-up. J.-B. Drouet

#### SÉRIE

#### Emmanuelle Seigner, toute première fois

TFI 21.00 Insoupçonnable

Emmanuelle Seigner incarne Chloé Fisher, une capitaine de police surprenante. Un rôle qui l'a séduite, au point d'accepter, pour la première fois de sa carrière, de tourner pour la télévision.

Pourquoi n'aviez-vous encore jamais tourné pour la télévision?

Emmanuelle Seigner: J'ai reçu des propositions de Netflix et de Canal+, mais rien qui me fasse vraiment vibrer. Chloé Fisher pourrait être un personnage de David Lynch; elle est froide au début, mystérieuse, cash, ultrasexuée, insolente, et se comporte comme un homme. Je l'ai immédiatement adorée. C'est un mélange entre Columbo, pour l'humour, et Super Jaimie, pour la perspicacité ! (Rires) Elle a un look plutôt rock'n'roll, pour une flic....

Oui, et j'ai tenu à apporter ma touche en imposant une costumière anglaise car, au début, elle ressemblait davantage à une héroïne hitchcockienne. Elle a un côté Corto Maltese, tout en restant féminine. Ça casse les stéréotypes fades. Ce qui m'a plu, aussi, c'est que la série, novatrice, soit programmée sur TF1. Cela prouve que l'on peut faire



de la qualité et rester grand public.

Que pensez-vous du choix

de Melvil Poupaud en tueur en série ?

J'avais spécifié dans mon contrat
que je voulais avoir un droit de
regard sur le choix du comédien.

Le bon feeling, pour moi, est primordial.

Avec Melvil, nous venons du même
cinéma, et nous faisons tous les deux
de la musique : lui avec Benjamin Biolay,
moi avec le groupe The Limiñanas.

C'est un immense acteur et, en plus.
Il est très beau! (Rires)
Interview Adeline Quittot

# LE GUIDE Séries-fictions

#### EN SAVOIR +

Diffusé depuis le 21 juin sur ABC, aux États-Unis, Toke Two est aussi produit par la chaîne américaine, en association avec l'allemande VOX et France Z.

Les fans de Castle remarqueront dans un épisode de Take Two la présence de Seamus Dever, qui jouait le lieutenant Kevin Ryan dans la première serie.

Si la fiction se déroule à Los Angeles, elle a été tournée au Canada, près de Vancouver.



La comédienne Sam Swift (Rachel Bilson) aide le détective Eddie Valetik (Eddie Cibrian).

Après le couple Beckett-Castle, France 2 mise sur un autre duo surprenant mais séduisant pour sa nouvelle fiction policière.

peine sortie de sa cure de désintoxication, Sam Swift, une ancienne star de série policière, décide d'assister Eddie Valetik, un détective privé, afin de se préparer pour un nouveau rôle. Si au début l'enquêteur est plutôt réfractaire à sa proposition, il changera finalement d'avis lorsqu'il s'apercevra que la jeune femme se révèle être un excellent atout. Cette relation professionnelle atypique vous rappelle Castle? Normal, Take Two a été imaginé par le même créateur que la série à succès portée par Stana Katic (Beckett) et Nathan Fillion (Castle): Andrew W. Marlowe. Sauf qu'ici les rôles sont inversés : celui de l'enquêteur, «travailleur, stolque et légèrement cynique», est tenu par un homme, Eddie Cibrian, et celui du partenaire inattendu qui

apporte une touche de fraîcheur et d'humour, par une femme, Rachel Bilson. «Take Two a été conçu par la même équipe que Castle, alors, oui, il y a des similitudes, mais c'est un nouveau départ, car ce sont des professions différentes », nous explique le comédien principal. Et si vous avez une impression de déjà-vu, c'est peut-être parce que le bel Eddie Cibrian vous a déjà tapé dans l'œil dans le soap Sunset Beach (1997-1999) ou dans Les Experts: Miami (2009-2010). Quant à Rachel Bilson, elle a incarné l'un des protagonistes de la série pour ados Newport Beach (2003-2007). Reste à savoir si nos deux nouveaux héros formeront un iour un couple... comme Beckett et Castle. BROKANE MANSANO

TAKE TWO: ENQUÊTES EN DUO. Sério.

■ LUNDI 24/09 21.00 →

L'Gros

#### Coincoin et les z'inhumains

Quinquin, devenu adolescent, répond désormais au nom de Coincoin (Alane Delhaye). Il tombe sur une substance noire à l'origine d'événements étranges. Pour le meilleur ou pour le pire, le commandant Van der Weyden (Bernard Pruvost) est chargé de l'enquête... On retrouve ici l'univers décalé dont Bruno Dumont nous avait déjà régalés dans P'tit Quinquin, avec ses personnages loufoques et grimaçants, ALBIN DUVERT son patois et son humour absurde.

COINCOIN ET LES Z'INHUMAINS, Série.

JEUDI 20/09 20.55 →

Arte



# DOSSIER SPÉCIAL SÉRIES 2018-2019

# Une suite qui pique!

Bruno Dumont raconte la genèse de sa série Coincoin et les Z'inhumains, la suite de «P'tit Quinquin», diffusée en 2014 sur Arte.



#### Quelie était votre intention pour cette nouvelle saison ?

De pousser le bouchon de l'absurde encore plus loin. On est dans le réel mais les situations sont volontairement grossies. Une manière de voir à quel point le genre humain peut être contradictoire ou ridicule.

#### Vous travaillez toulours avec des comédiens amateurs...

Ils ne sont plus amateurs, ils out déjà joué une saison. Il n'y a que deux nouveaux.

#### Comment ont-ils vécu le succès de la salson 17

Très bien. Ils étaient contents d'être félicités, reconnus dans la rue. Ils étaient nostalgiques de tout ca, c'est pour cela qu'ils sont revenus dans la saison 2.

#### Avez-vous changé votre manière de les diriger?

Oui. Alane Delhaye / P'tit Quinquin, nelle) avait 13 aas, il en a aujourd'hui 17. Je ne le dirige plus pareil. Lui et Lucy Caron iouent bien mieux.

#### Pourquoi vos comédiens ont-lis une oreillette ?

C'est ma façon de les diriger. C'est une technique formidable pour la précision, comme quand ils s'embrassent, par exemple.

#### Comment la série est-elle percue dans les Hauts-de-France, où elle est tournée?

Le bouchon est poussé tellement loin dans Cobrosin, qu'on ne peut pas dire que c'est un documentaire sur la vie dans le Pas-de-Calais. Quant aux gens, je m'en remets à leur sens de l'humour.

Il y a des moqueries... Elles font partie de la vie.

#### «Coincoin», ça pique...

Pour moi, le film n'est pas méchant. Il montre nos travers. Propos recueillis par Isabelle inglebert was alsainglebert

#### CANAL+ SÉRIES / MARDI 22.40

#### Kidding Avec Jim Carrey ▶ et Catherine Keener. Quatorze

ans après Eternal Sunshine of The Spotless Mind, Jim Carrey est à nouveau dirigé par le réalisateur français Michel Gondry, Dans Kidding (10 x 30 mn), facteur de The Mask incame un ancien présentateur d'une émission. pour enfants confronté à une crise famillale. Sa seule issue: les contes de fées. Une comédie dramatique tendre et cruelle. avec également Catherine Keener (Get Out) et Judy

Greer (Archer), C.M.

#### Guyane

#### Avec Mathieu Spinosi et Olivier Rabourdin.

La saison 2 est dense, violente et passionnante. On y retrouve Vincent (Mathieu Spinosi), plus déterminé que jamais à exploiter, avec son complice, Antoine Serra | FRANCE 2 / 24 SEPT. 20 (Olivier Rabourdin), la mine d'or qu'il a découverte. Mais celle-ci se trouve sur le territoire sacré des Indiens Wayanas... Avec aussi un acteur incroyable, repéré en casting sauvage, Sokem "Kemso" Ringuet IJ





#### Take Two Avec Eddle Cibrian et Rachel Bilson.

Pour cette série, les créateurs de Castle reprennent la même recette, evec quelques variantes. Sam, ex-star d'une série policière à la télé, sort d'une cure de désintoxication. Elle va suivre un détective privé dans ses enquêtes pour préparer un nouveau rôle. Drôle, rythmé, le tandem fonctionne avec la patte des auteurs de Castle, C.M.

#### M6 / SEPTEMBRE 2018

#### La faute Avec Valérie Karsenti et Natacha Lindinger. Cette

minisérie en quetre épisodes



met en scene deux mères de famille, amies dans la vie. La plus modeste cublie un jour d'aller chercher l'enfant de l'autre. plus aisée, alors qu'un prédateur sexuel sévit dans la région. Une négligence qui va disloquer leur amitia... Adaptée de Jost What Kind of Mother Are You, La faute est une série psychologiquement forte et émotionnellement puissante, II.

# L'ACTU des séries

Par Éric Bouche

## En tournage

>> MYSTÈRE À L'ÉLYSÉE Clémentine Célarié et Gilbert Melki tournent jusqu'au 26 septembre dans la région parisienne un nouvel épisode de la collection Mystère à Paris pour France 2. Il y sera question d'un meurtre à l'Élysée et d'un complot visant à assassiner le président.

# EN BREF



#### Jim Carrey pour les gosses

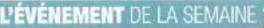
Devant la caméra du Français Michel Gondry (L'Écume des jours), Jim Carrey incarne une star d'émissions pour enfants dans la série Kidding, dès le mardi 11 septembre à 22h40 sur Canal+ Séries.



Yens Production/TP1

#### > Tom Cruise trop petit pour Reacher Le personnage de Jack

Reacher devrait avoir le droit à son adaptation en série. Mais sans son interprète cinéma, jugé «trop petit» par Lee Child, l'auteur des romans.





#### >> TF1 DÉROULE LE TAPIS ROUGE POUR SES SÉRIES

Pour cette nouvelle saison, la chaîne a dévoilé un planning ambitieux en matière de fictions.

Quinze nouvelles séries ou miniséries françaises et cinq américaines seront proposées par TF1 lors de la saison 2018/19. Parmi les projets les plus attendus, on retrouve la fiction historique Le Bazar de la charité, avec Camille Lou, Julie de Bona et Audrey Fleurot, qui reviendra sur l'incendie qui frappa des œuvres de bienfaisance à Paris à la fin du XIXº siècle. Tomer Sisley incarnera, au côté d'Hélène de Fougerolles, un médecin légiste séducteur dans la comédie policière Balthazar alors que Mathilde Seigner, Jenifer et Grégory Fitoussi seront les héros de la série thriller Le temps est assassin, adaptée du best-seller de Michel Bussi. Au rayon séries déià installées, TF1 a annoncé un crossover à venir entre Alice Nevers et Section de recherches, la saison 2 des Bracelets rouges, avec l'arrivée d'Aure Atika et de Jarry, ou encore le tournage de la saison 9 de Clem marquée par un grand bouleversement; après un accident de voiture, la jeune héroïne incarnée par Lucie Lucas tombe dans le coma et se réveillera cing ans plus tard! Du côté des séries américaines, TF1 a annoncé l'achat du remake de Magnum, d'une nouvelle version de La Guerre des mondes, alors que devraient débarquer d'ici quelques semaines S. W.A.T., avec Shemar Moore, et La Vérité sur l'affaire Harry Quebert, adaptation du roman de Joël Dicker réalisée par Jean-Jacques Annaud, avec Patrick Dempsey. Du très lourd !

# PLUSBELLELAVIE L'INFO



#### >> BLANCHE CHANGE DE VOIE

Dans une interview sur l'Instagram de France 3, Cécilia Hornus a confié que Blanche, en reconstruction depuis la mort de son assassin de mari, sera plus présente dans les prochaînes semaines. Elle va devenir «professeure pour adultes, pour des femmes». Un intitulé blen mystérieux...

## LA PÉPITE



#### Coincoin et les Z'inhumains

Retour de l'univers du P'tit Quinquin dans cette suite où l'on retrouve les mêmes personnages décalés et absurdes, désormais confrontés à une invasion extraterrestre. Une série délirante qui ne fera pas l'unanimité!

Jeudi 20 septembre à 20 h55 sur Arte.

# À voir aujourd'hui



VEC PHILIPPE

21.00

M6

#### \* Cauchemar en cuisine

pril DIT DIVERTISSEMENT. Nouvelle mission épineuse pour le sauveur de restaurants! Cette fois, Philippe Etchebest voie à la rescousse de Christian et Joëlle, propriétaires d'un bistrot à Tarbes. Le couple tient cet établissement depuis vingt-cinq ans. Au fii des années, les mauvaises habitudes se sont installées. Aujourd'hui, l'affaire s'effondre: les clients ont déserté, et la situation financière de l'établissement est alarmante. À tel point que les gérants ont peur de finir à la rue. Il ya urgence! Mais il ne sera pas aisé pour le chef de raisonner Christian, le patron, qui refuse d'admettre la vérité... Le juré de Top chef va devoir redoubler d'efforts pour redresser le restaurant. De belles soènes de recadrage à la sauce Etchebest en perspective!



- ✓ Philippe Excludest affirme que » 75 % des restaurants s'en sortent » après son passage.
- Le chef attaquera bientót la nouvelle saisan d'Objectif Top chef pour dénicher le candidat de la prochame promotion du concogra.
- Passionné de batterie, cegrand sportifise produit ségulièrement avec son groupe lors de la Fête de la musique, à Bouleaux



JULIEN BODART, ALEXIA DEPRET ET ALANE DELHAYE.



10



0.55 RMCStory/RMCSport1

#### \*\*\*Coincoin et les Z'inhumains

D.M. BLONDEAUTOON SPORT, R. ARPAJOUANRTE, R. OLIVIER,

INFOIT SÉRIE. Saison 2, ép. 1 et 2. Quinquin, devenu adolescent, répond désormais au nom de Coincoin. Il découvre une substance noire tombée du ciel, qui va être à l'origine d'événements étranges. Avec ses personnages loufoques aux grimaces improbables et son humour absurde, Bruno Dumont retrouve l'univers décalé qui avait régalé ses adeptes. • A.D.

#### Soir 3

plusieurs de ses incarnations passées entoureront Francis Letellier, son actuel présentateur: Jean-Marie Cavada, qui inaugura cette tranche d'info de mi-soirée en 1978, Christine Ockrent, Marie Drucker et, surprise, Patricia Loison, actuellement en congé sabbatique au Japon. Une édition spéciale d'une heure qui devrait comporter son lot d'images vintage! **E.L.B.** 

#### Football : Slavia Prague/Bordeaux

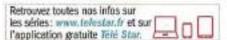
PARTIE SPORT. Les Girondins débutent la phase finale de la Ligue Europa en République tchèque. Un déplacement à la portée du club, qui devra aussicomposer avec le Zénith Saint-Pétersbourg et le FC Copenhague dans son groupe. Mais attention au coup de pompe pour les Bordelais, qui jouent ce soir leur 12° match officiel de la saison.

#DECEYANT ★ ASSEZBON ★ ★ BON ★ ★ ★ TRESBON ★ ★ ★ ★ A NE PAS MANQUER

Arte

Telé-Lolains 89

#### Vie des séries





Pour cette nouvelle saison. la chaîne a dévoilé un planning ambitieux en matière de fictions.

uinze nouvelles séries ou miniséries françaises et cinq américaines seront proposées par TF1 lors de la saison 2018/19. Parmi elles, la fiction historique Le Bazar de la charité, avec Camille Lou, Julie de Bona et Audrey Fleurot, qui reviendra sur un terrible incendie à Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tomer Sisley încamera, au côté d'Hélène de Fougerolles, un médecin légiste séducteur dans la comédie policière Balthazar alors que Mathilde Seigner, Jenifer et Grégory Fitoussi seront les héros de la série thriller Le temps est







assassin, adaptée du best-seller de Michel Bussi. Rayon séries déjà installées. TF1 a annoncé un crossover entre Alice Nevers et Section de recherches, la saison 2 des Bracelets rouges, avec l'arrivée d'Aure Atika et de Jarry, ou encore le tournage de la saison 9 de Clem marquée par un grand bouleversement: après un accident de voiture, la jeune héroine incarnée par Lucie Lucas tombe dans le coma et se réveillera cinq ans plus tard! Du côté des séries américaines, TF1 a annoncé un remake de Magnum, une nouvelle version de La Guerre des mondes, ainsi que S.W.A.T., avec Shemar Moore, et La Vérité sur l'affaire Harry Quebert, adaptation du roman de Joël Dicker réalisée par Jean-Jacques Annaud, avec Patrick Dempsey.

ous avez aimé?

P'tit Quinguin. En 2014, Bruno

onirique avec ses personnages plus

Un classique instantané.

Dumont nous plongeait dans son univers

#### a tourne.



Mystère à l'Élysée Clémentine Célarié et Gilbert Melki tournent un nouvel épisode de Mystère à Paris pour France 2. Il y sera question d'un meurtre à l'Élysée et d'un complot visant à assassiner le Président.

#### Plus belle l'info

Blanche change de voie

Dans une interview sur l'Instagram de France 3, Cécilla Hornus a confié que Blanche, en reconstruction depuis la mort de son assassin de mari, sera plus présente dans les prochaines semaines. Elle va connaître une évolution dans sa vie et devenir «professeure pour adultes».

Les remakes, suite et (pas) fin

En sus des remakes de Magnum, Charmed, Roswell, Cagney et Lacey ou encore Sabrina, l'apprentie sorcière, ces dernières semaines ont vu apparaître les annonces de nouvelles versions de Buffy contre les vampires, Ma sorcière bien aimée (toutes deux interprétées par des actrices afroaméricaines) et même de... Alf / Les monokinis rouges pourraient aussi revenir puisqu'une nouvelle version d'Alerte à Malibu est dans les tuyaux. Au rythme où vont ces annonces, le télé-

spectateur risque bientôt de se demander s'il n'a pas ouvert un Alf vieux Télé Star d'il y a vingt ans!

décalés et absurdes les uns que les autres.

#### ous aimerez!

#### Coincoin et les Z'inhumains.

Retrouvaille avec les gens du Nord, désormais confrontés à une menace extraterrestre. L'humour est toujours aussi grotesque et déjanté, et cela ne devrait pas plaire à tout le monde!



TF1 MARDI 21,00 GOOD DOCTOR

#### Une série en parfaite santé

6.7 millions de curieux lors de son lancement soit, pourTF1, le meilleur démarrage d'une série américaine depuis août 2014. À l'instar des États-Unis et autres pays où elle est diffusée, Good Doctor, la fiction médicale devrait « cartonner » chez nous. Un succès dû à l'originalité de l'intrigue et à la remarquable interprétation de Freddie Highmore, alias Shaun Murphy, chirurgien autists. Acteur depuis son plus jeune âge (Charlie et la chocolaterie, Arthur et les Minimoys), il a parfaitement géré la suite de sa camière. En particulier dans Bates Motel (13º rue et Netflix) version télé de Psychose, le film d'Hitchcock. Un rôle difficile qui l'a tout d'abord amené à refuser celui tout aussi délicat de Shaun Murphy. Avant de changer d'avis pour devenir également producteur délégué de la série. « Je crois que le succès de Good Doctor se résume dans son titre, en l'occurrence la bonté, affirme Freddie Highmore. Shaun ne s'adresse pas qu'aux personnes soulfrant d'autisme mais à toutes celles pointées du doigt parce qu'elles n'entrent pas dans les normes. Les faiblesses d'un jeune homme deviennent sa force.»



FRANCE 2 SAMEDI 21.00 FRANCE 3 RÉGIONAL 20.15

#### Au nom du patrimoine

Journées Européennes du Patrimoine. L'occasion pour Sophie Davant d'offrir un 2° « prime » d'Affaire conclue. Dans le cadre enchanteur du château de Cheverny, chaque vendeur pourra faire expertiser son « trésor ». De leur côté, les 13 stations réglonales de France 3 proposent Les héros du patrimoine en vue de découvrir les monuments historiques de la région et ceux qui s'emploient à les préserver.



TF1 LUNDI 21.00

#### La vie et rien d'autre

Quand Nathalie apprend que sa petite fille de 3 mois est atteinte d'une maladie neurodégénérative très rare et vraisemblablement incurable, son monde s'écroule. Bouleversée, elle va tout entreprendre pour tenter l'impossible. Inspirée d'une histoire vraie, Tu vivras ma fille réunit Cécile Bois, Arié Elmaleh, Hugo Becker et Jacques Weber.

Chaque vendredi, C8 joue à fond la carte Touche pas à mon poste avec trois nouvelles déclinaisons: à 19h, TPMP people anime par Mathieu Delormeau précède TPMP refait la semaine présenté par Jean-Luc Lemoine, Aux commandes de Balance ton post, un talk-show, Cyril Hanouna ferme la marche à 23h10.



Quatre ans après P'tit Quinquin la mini-série déjantée, Arte en propose la suite : Coincoin et les Z'inhumains (jeudi 20.55).





#### CARLER CRITIQUE

Rien ne va plus au pays du P'tit Quinquin. Cette fois-ci, le commandant et son lieutenant Carpentier n'enquêtent pas sur un serial killer parmi les Ch'tis, mais sur des bouses d'aliens qui tombent du ciel. Encore plus cassequeule ? Pas du tout, c'est toujours aussi bien.



n parallèle de son invasion extraterrestre, Bruno Dumont dépeint une autre catastrophe humaine, bien réelle celle-là : un parti d'extrême droite, nommé « Le Bloc », domine toute la région, tandis que les réfugiés de la jungle de Calais errent tristement sur les routes. Comme son changement de litre l'indique, Coin-Coin et les Z'inhumains n'est donc pas un simple prolongement de la série P'fit Quinquin. Cette deuxième saison est plutôt une amplification radicale de la première, aù le burlesque et l'absurde enfient comme une montgolfière pour mieux refléter les inquiétantes transformations de la France d'aujourd'hui. Si la haine de l'autre affleurait déjà clairement dans la première saisan - P'tit Quinquin et ses amis affichaient astensiblement leur racisme à l'égard du petit Mohammed - celle-ci s'est bel et bien propagée comme une gangrène dans ce nouvel apus. Non

seulement le Bloc a mis à son service des jeunes du coin comme Quinquin, désormais surnommé Cain-Cain, et son copain L'Gros, mais le commandant de la gendarmerie lui-même claironne aussi ses convictions homophobes et racistes, bien plus que dans la première saison, Le Mal s'est toujours logé au cœur du récit dans le cinéma de Bruno Dumont, mais cette présence ne cesse ici de s'amplifier au point de s'étendre à ses persannages principaux, comme dans Ma Loute. La xénaphable du commandant va par exemple jusqu'à confondre les extraterrestres avec les migrants de Calais : « C'est du pareil au même, c'est du vivant qu'est pas d'ici 1 » Coin Coin, quant à lui, a perdu son touchant romantisme d'enfant amoureux, et sillonne la région en mobylette pour « pécho » une fille, tout en distribuant ses tracts nationalistes. Tout décline ici - même le paysage. Le commandant et Carpentier errent sur un littoral immense mais abîmê, industrialisé, rongé par les éoliennes et les usines, à côté de la jungle de Calais. Aux plans contemplatifs d'une nature pleine de mystère dans l'Humanité (dant l'enquête palicière de Phi Quinquin est une paradie assumée ou Hors Satan se substituent danc d'impressionnants plans généraux sur un décor défiguré, où tout sentiment du sacré semble avoir disparu. Et ce n'est pas dans la religion qu'on risque de le retrouver. La satire de l'Église, qui avait déjà donné lieu à une séquence hilarante d'enterrement religieux dans la saison une, se retrouve ici plus que jamais dans un inénarrable dialogue de sourds, où le commandant soupçanne carrément un prêtre et son diacre de pédophilie « Attention aux enfants quand même, hein ? o

#### RAZ-DE-MARÉE CHAPLINIEN

Dument poursuit ainsi un cinéma doublement transgressif : non seulement sur le plan politique et moral, mais aussi sur

#### CARLER CRITIQUE

celui du cinéma d'auteur. La comédie loufoque prend en effet une ampleur sans précédent dans cette deuxième saison, flirtant parfois avec la comédie très grand public, entre de Funès et les frères Farrelly. C'est d'abord un vrai razde-marée chaplinien d'aspersions, de projections scatologiques. Les extraterrestres fabriquent des clones humains qui sortent de leur modèle par les fesses, les bouses extraterrestres chalent systématiquement sur le commandant, dignes variantes « scato » de la tarte à la crème. lci tout se déséquilibre, jusqu'ou décor de la grange des parents de Coin-Coin qui s'écroule comme dans un film de Buster Keaton. Et les clones extraterrestres, loin de nous effrayer, deviennent une source inépuisable de burlesque. Comme dans un slapstick aŭ un voleur se jouerait d'un gendarme sous les yeux amusés du spectateur, ils peuplent le décor à l'insu du commandant, ils se cachent derrière une partière de voiture, une parte de garage. Les séguences avec le clane de mansieur Leleu ressuscitent avec bonheur Mon oncle de Tati : filmée face caméra, sa maison devient un être vivant d'où rejaillissent comiquement les têtes de Leleu et son clane comme les pièces mécaniques d'un coucou, tandis que les policiers passent devant sans rien voir.

Mais le rire est ici, au fond, très sérieux. Par le burlesque, l'inversion entre le bas et le haut du corps, le triamphe d'un mouvement de chute permanent, c'est bien l'ardre du mande qui se subvertit « C'est l'apocalypse, Carpentier », comme dit le commandant, l'absurdité devient la politesse du néant, d'une humanité qui se vide de son sens. Tout sombre dans une boucle infinie, dans l'inlassable répétition comique du même. La figure circulaire, déjà présente dans la première saison à travers les tours de la voiture de Carpentier et la danse de l'oncle handicapé de Quinquin, est omniprésente. Les clones se démultiplient au fil du récit, la voiture conduite sur deux roues de Carpentier se renverse sons arrêt, et les migrants passent et repassent sur la route, témains placides de la dinguerie des Français.

Dans ce cercle vicieux de la bêtise humaine, les aliens jauent les alter ego des réfugiés, obligés de vivre en clandestins, murés dans le silence. Tous ces personnages jouent danc le même râle – ils révèlent natre peur absurde (et danc patentiellement comique) de l'autre. Leur présence tranquille dans le plan est à elle seule la contradiction vivante des théories xénophobes du commandant. Paisiblement, les aliens bronzent à la plage, jardinent et font l'amour. Aux gesticulations et à la violence du commandant s'apposent leur immobilité tranquille et leur silence désolé. Si l'humanité subsiste danc quelque part dans cette deuxième saison, c'est à trovers les personnages les plus

seuls naîtra la possibilité d'un « salut » miraculeux, non pas transcendant ou religieux, mais complètement immanent — celui du partage d'une danse, d'une ronde vertueuse de tous les personnages sur un air de fanfare, où chacun semble enfin trauver une place. Ce final optimiste est au fond l'horizon entier de la comédie de Bruno Dumont. Pour le cinéaste aussi, il s'agit bien de nous rapprocher dans un même partage joyeux, celui d'un rire





cstracisés : les réfugiés, les aliens, ainsi que le couple hamasexuel d'Éve et sa nouvelle amie Carinne, elles aussi dénigrées par le gendarme en chef. D'eux qui tourne en dérision nos dangereux ridicules : un premier pas vers la tolérance.\*

JULIETTE GOFFART

# Région

LA VOIX DU NORD MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018

LE BILLET DE

DERNARD VIREL JOURNAUSTE AU SERMICE RÉGION



Les « vieux » ont la cote et se portent bien, même dans la région. Car si l'on met de côté le coup de rabot à leurs retraites — sujet sensible —, ils témoignent la plupart du bamps d'un bel enthousiasme, et le chantent. Demier exemple en date : la chorale dunkerquoise Salt and Pepper, dans la foulée des Marrys and the Papys de l'Avesnois, qui s'apprête à sortir chez un grand label, Mercury Universal, son

premier album de reprises rock (ce sera le 5 octobre), avec notamment Trust, Téléphone, Pink Floyd et David Bowie au programme. Preuve que les « vieux » ont changé, surtout quand on pense à la sortie du disque d'un autre septuagénaire, Paul McCartney cette semaine. La région elle aussi est dans le vent, c'est plutôt bon signe... avec des aînés qui montrent la voie et ont bien changé. Enthousiasmant.



#### LE REGARD DU PHOTOGRAPHE

« Les CP de l'école Voltaire à Arms ont une drôle de maîtresse. Pour le premier jour de cours, Stéphanie Dewitte a enfilé sa robe spéciale rentrée. Le script, le lié, tout est inscrit sur le tissu et ça ne passe pas inaperçu. Les élèves ont reçu la visite de la rectrice ce matin-là, mais ils riavatera d'yeux que pour leur maîtresse.»

PHOTO MATTHEW BOTTE

ARRAS - LUNDI - 10 H 30 FOCALE 20 MM, DIAPH 2.8 WEESSE 1/200, ISO 1000



#### LA BONNE NOUVELLE

#### LE « P'TIT QUINQUIN » REVIENT SUR ARTE

Après le surprenant succis de la première saison, les aventures déjuntées du due Van der Weyden - Curpentier revient. Pour ces nouveaux égiandes de la série de Bruno Dumont, toujours tournés dans notre région, point de « P'et Quinquin » : le gamin à grandi et se fuit appeler

Coincoin. c'est donc tout naturellement que la saissm 2 prend également ce nom. Et cremme il est question d'extraterecatres, la série a'appelle désormais Coincoin et les Z'imbreains. La date de diffusion vient d'être annoncée : rendes-vous le 20 septembre à 20 h 55, sur Arts.

#### UN CHIFFRE

4 000

C'est la somme en euros récoltée par Laurence Landon grâce à une cagnotte en ligne et un Jinancement participatif. La solidarité des donneurs lui a permis de sauver sa boutique « Les Drôles de marchandes », à Orches, du dépôt de bilan. Grâce à cette levée de fonds, elle peut renflouer sa trésonerse et ainsi, continuer son a venture entrepreneuriale.

#### C'EST DE LA RÉGION

#### → LA PRONNE, NOUVELLE BIÈRE LOCALE

Son nom est directement inspiré de celui de son créateur. Pierre Promier, un habitant de fluesnes igrès de Cambrai) firu de bière, va crèer son propre breuvage : la Pronne. Pour le menant, sa brusserie, c'est son garage, transformé depuis six sus en laboratoire. En avril 2017, il a quitté son emploi pour devenir brusseur à temps pécie. La blecué, elle, sura brusséa à Bailleul, au sein de la brusserie Bellemert. Les 1 000 litres seront disponitées à la vente dès navembres.



#### LA PHRASE

66 Il rig a pas vontment de secret. Le plus important, c'est d'avoir de bons ingrédients, et de prendre son temps, pour avoir une bonne caisson.



MICHAEL COURS, CHIP BANGLOURS, WANGUEUR DU PY CONCOURS INTERNATIONAL DE LA CURRONMARI FLAMANCE

#### En bref

#### NOUVEAU PROJET POUR DES ANCIENS DE «NCIS»

Michael Weatherly et Cote de Pablo, l'ancien duo de NCIS: Enquêtes spéciales, travaillent actuellement sur une nouvelle série en tant que producteurs exécutits, rapporte TVLine. Initiulée MIA, elle suivra une enquêtrice de la police criminelle, qui se retrouve avec un partenaire très procédurier.

#### LA SAISON 2 DE «P'TIT QUINQUIN» SUR ARTE

Arte lancera Coincoin et les Z'inhumains, la suite de P'rit Quinquin, le 20 septembre prochain. Réalisée par Bruno Dumont, cette saison 2 sera portée par Alane Delhaye, Bernard Pruvost et Philippe Jore, et comptera quatre épisodes de 52 minutes. Le point de départ est la découverte incopliquée d'unmagma extraterrestre par Quinquin, qui s'appelle désonnais Coincoin.

#### «LE DIVAN» FAIT SA RENTRÉE LE 21 SEPTEMBRE SUR FRANCE 3

Le disan de Marc-Olivier Fogiel sera de retour vendredi 21 septembre sur France 3, L'émission sera programmée en deuxième partie de soirée, tous les vendredis, jusqu'au mois de décembre. Pour le premier ruméro de cette quatrième saison, le journaîste recevra le chanteur Michel Fugain.

#### LE SERVICE VIDEO DE FACEBOOK ARRIVE

Déjà en ligne depuis un an aux Etats-Unis, Facebook lancera Warth, sa plate-forme de vidéos, le 21 séptembre en France. Le but est de concurrencer You'llube, Amazon Prime et Netflix. «Nous avons créé ce produit pour que les utilisateurs ne soient pas dans une logique de consommation passive, mais qu'ils puissent y participere, a expliqué Fidji Simo, vice-présidente produits.

#### DOCUMENTAIRE - C8

# LA FRAGILITE D'UNE ÉTOILE

Alors que le film «Whitney» de Kevin McDonald est sorti en salles hier, C8 propose ce soir un documentaire sur Whitney Houston. Si elle fut l'une des pop stars les plus adulées de la planète Inotamment avec le tube / WIN Always Love You), l'icône n'a pas vraiment eu une vie de rêve. De son enfance à la gloire, en passant par son mariage tumultueux avec le violent Bobby Brown, sa descente aux enfers, ses problèmes d'addictions jusqu'à sa mort le 11 février 2012, dans sa chambre d'hôtel à l'âge de 48 ans, la diva a longtemps lutté contre ses démons. Whitney Houston aurait-elle, en outre, été abusée sexuellement par sa cousine Dee Dee Warwick lorsqu'elle était enfant, comme l'affirment des proches qui témoignent dans le long-métrage ? C8 revient ce soir sur le destin brisé de la star aux 200 millions de disques vendus.

Whitney Houston, révélations sur le destin brisé de la star, CB, 21h.



FILM - FRANCE 3

#### LA QUETE SANS FIN DU FILS



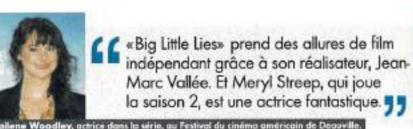
Inspiré d'une histoire vroie, le film Philomena (2014), de Stephen Frears, fait redécountr le calvaire d'une Irlandaise de 70 ans (incamée par àtait Dench). En 1952, alors qu'elle n'était encore qu'une ado, Philomena Lee tombe enceinte hors mariage. Un événement impardonnable pour sa famille, qui décide de l'envoyer dans un couvent où elle donne naïssance à son fils Anthony. Elle travaille dur dans l'établissement religieux, mais ne peut le voir qu'une heure par jour quand, en 1955, on lui annonce que son fils a été adopté par un couple d'Américains. Alors qu'elle s'oppose à cette adoption, elle se voit contrainte et forcée de signer un papier dans lequel elle s'engage à ne jamais entrer en contact avec lui. Cinquante ans plus tard, la fille de Philomena demande à un journaliste de retrouver Anthony. Philomena découvre alors que l'Eglise catholique irlandaise, en lien avec des foyers de mères célibataires, avait mis en place un trafic d'enfants. Philomena retrouvera finalement la trace de son fils, rebaptisé Michael une fois arrivé aux Etats-Unis, Un avocat et homme politique, décédé en 1995, et dont la dépouille sera transportée en Irlande... Philomena, France 3, 21h.

DOC - FRANCE 5

#### VOYAGEURS INTREPIDES

Les premiers arrivés. La découverte récente de pointes bifaces sur la côte est. des États-Unis a bouleversé tout ce que les chercheurs savaient sur l'origine, le mode de transport et la date d'arrivée des premiers habitants en Amérique du Nord. Le documentaire L'énigme des premiers Américains, diffusé dans le cadre du magazine Science grand format, se penche sur l'hypothèse de doux scientifiques américains - Dennis Stanford et Bruce Bradley - selon laquelle ces premiers habitants pourraient avoir quitté l'Europe il y a environ 25 000 ans en empruntant un pont de glace formé sur l'Atlantique. Une théorie fascinante qui fait encore débat au sein de la communauté scientifique.

L'énigme des premiers Américains, France 5, 20h50.



40 MILLIONS

pour deux scisons de huit épisodes, constituent le hudget de «Bobylon Berlin». La série, diffusée sur Canal + , reconstitue le Berlin de 1929.



Au rayon thriller, voilà un feuilleton pétillant d'humour noir. L'intrigue débute quand une certaine Eve Polastri (Sandra Oh, la célébrissime Cristina Yan, de Grey's Anatomy), fonctionnaire discrète au MI5, se voit confier la traque d'une belle et dangereuse tueuse à gages à l'accent slave (Jodie Comer). L'enjeu : identifier les commanditaires de la meurtrière. En quittant son bureau miteux pour les quatre coins de l'Europe (Londres, Paris, Bucarest, Vienne), la quadra ronronnante va se révéler, au grand dam de son mari pantouflard, extraordinairement glamour, charismatique et combative. A l'écran : décors de cartes postales, costumes stylés, courses-poursuites trépidantes et retournements de situations inattendus. Killing Eve est une sorte de Mission impossible féminin et féministe; Tom Cruise en moins et l'humour politiquement incorrect en plus. A la tête du scénario, la jeune auteure anglaise de 33 ans Phoebe Waller-Bridge (Crashing, Fleabag) ne parvient pas à éviter les clichés culturels internationaux (les Italiens aiment le vin, les Allemands écoutent de la techno et - attention - les Français font régulièrement l'amour à trois), mais, indéniablement, sa formule mêlant comédie modeme et action pétaradante est habilement pensée. Décidément, Phoebe Waller-Bridge est un grand espoir de la fiction britannique. En attendant, ces huit épisodes constituent un divertissement dispensable... loin d'être désagréable. I. H.-L.

Fort du succès - plus critique que public - de P'tit Oulnquin, Bruno Dumont revient en seconde saison avec Coincoin et les Z'inhumains. Les trois mêmes héros. Coincoin (Quinquin dans la première série) et les deux flics, Weyden et Carpentier, sont ici confrontés à du magma tombé du ciel (entre la bouse de vache et le goudron), qui clone chaque habitant de ce coin du nord de la France. Les Envahisseurs, V et La Quatrième Dimension revisités à la sauce ch'ti et pimentés de buriesque version. Jacques Tati sous acide. Facon pour le cinéaste d'affirmer sa position de horsla-loi du PAF et de gommer comme il peut son image de cinéaste sérieux. Sur ce terrain-là, Dumont continue de faire mouche : Coincoin et les Z'inhumains est une série totalement barrée. Mais ce qui marchait pour P'tit Quinquin, la surprise, le décalage, le bizarre, n'opère plus. Le premier épisode est prometteur, qui pose des enjeux excitants. Le reste a du mal à rebondir : le scénario est mince, donc décevant, les personnages sont les mêmes du début à la fin, l'ambiance est répétitive, les gags se voient de loin. Reste que Bruno Dumont filme comme personne. Une leçon de mise en scène au service d'une série qui aurait mérité d'être ramassée en deux épisodes. E. L.



Têtes de série



Au royaume du Danemark, les relations familiales délétères sont une source d'inspiration inépuisable. Dans la lignée des cinéastes Thomas Vinterberg (Festen) et Susanne Bier (After the Wedding). Mava Ilsøe en a fait le sujet d'une grande fresque télévisuelle, Les Héritiers. La saison 1 mettait en scène les tensions au sein d'une fratrie, provoquées par le partage d'un héritage important, celui de la mère, une artiste de renommée internationale. A la fois banale et unique en son genre, cette histoire brillait par sa finesse naturaliste, son exotisme culturel et, surtout, sa critique acerbe de la génération soixante-huitarde que Maya Ilsøe juge égoïste, trop laxiste et déphasée avec la réalité actuelle. Cette seconde partie est aussi réussie que la première. Tout, ici, se joue dans l'ambivalence des sentiments et autour de la question de la résilience avec les aînés (le personnage baba cool du père donne des envies de meurtre). Si les amateurs de courses-poursuites passeront leur chemin (les vraies péripéties sont un peu - trop - rares), cette affaire n'est pourtant pas dénuée de tension dramatique et de comique burlesque. On retiendra principalement l'excellence du jeu des comédiens (mention spéciale à Mikkel Boe Følsgaard, le roi fou du film A Royal Affair). Seul un gros problème saute aux yeux : pourquoi l'immense Mads Mikkelsen, omniprésent dans toutes les fictions danoises, ne figure-t-il pas au casting? L. H.-L.

Aux Etats-Unis, les amateurs de Stephen King sont en lévitation. Un feuilleton particulièrement réussi et effrayant met en scène une fiction originale autour des personnages, des lieux et des thèmes qui figurent dans l'œuvre du pape américain de l'horreur. Commeson nom l'indique, l'action se déroule à Castle Rock, la ville fictive récurrente dans les romans de Stephen King (Cujo, Dead Zone, La Part des ténèbres...), et débute quand un jeune homme est retrouvé enfermé dans l'un des sous-sols de la prison de Shawshank. Que fait-il là? Depuis combien de temps y est-il? Personne ne le sait. D'autant que le bonhomme au teint diaphane n'est pas du genre causant. Tout de même, à sa sortie, ce dernier prononce le nom d'un homme, Henry Deaver. Il s'agit d'un avocat au passé trouble qui se met en tête de s'occuper de son nouveau client. Un choix regrettable car l'inconnu n'est autre que le diable en personne. Sur une échelle de 1 à 10, le niveau d'angoisse que suscite Castle Rock se situe entre 8 et 9. La réussite tient avant tout à l'atmosphère glaçante de la ville, et, notamment, au respect de la grande loi de l'épouvante : la monstruosité est bien plus effrayante quand elle n'est jamais montrée. Diablement efficace. L. H.-L.



## Des cambrioleurs repartent avec la cagnotte destinée à une jeune autiste

Il y a une semaine, une ou plusieurs personnes sont entrées par effraction dans les serres Lemaire, à Outreau. En plus d'être repartis avec des fonds de caisse, les cambrioleurs ont volé les tirelires qui devaient être remises à l'association L'Univers d'Inès.

PAR ÉLODIE MARÉ boglogne (5 lavoiedurce) in

OUTREAU. « le trouve ut honteur, desentable? » L'horticulteur Alain Lemaire ne décolère pes Dans la muit de landi 27 à mardi 28 août, sa serre a été cambrislée « pour la seconfe foix en finit mote».

Le ou les personnes sont entrées par éffraction à l'arrière du magasin. « lés eut fracmé le aufte et aux repartés sare les finals de cettes qui re tramainet di l'intérieur. » Mais le plus grave n'est pes la pour le commercant.

cant.
Pour soutenir l'association l'Ilinivers d'inés (I), Alain Lemaire assist placé deux hoités de conserve en hout de caisses pour fière office de tientre. Depuis le mois de mars, les clients pouvaient insérer une petiteptée pour avaseair les perents d'inés, une jeune Wimerensienne de 14 aus attreinte d'autisme.

- L'es gens sous come out épolones



L'harticulteur Main lernaire pousse « un grand coup de gueule » après le combridage dont il a été victime.

emportii les abus tranca destinés à livés. Ils les ent etiles et belevoirés dons les broussailles, auxs aucun se-monts, « Les bolles vidés unt été ro-trouvées dans le bris situé derrière la serre, « lit ne font pas que noler un commerçant, ils volent cette petite fille en faisant pa », emrage Alain Lemaine.

Impossible de savoir quelle sommes et troussit à l'intérieur des tirolises mais. Phorticulteur à dijà remis plusieurs containes d'estre à l'association grâce à cette opération.

« frès sait la méliuse ABA et cela represente un roid paur les parents. Dans comptions leur remotire le roustant révold jour le mairie autorité. « D'oros et déjà. l'Outreles s'est engagé à leur reverser tout de même » use souvez symbolique, parer que l'en la moissie déjépuisé et l'emquête est en cours pour touter de retrouver le ou les responsables.

 Colle cuarietien a pour tot de finance la prise en charge de la jouce Sile arbeinte d'autienn.

## Centre d'examen au permis : la mobilisation continue

MARQUISE. Depuis que la décision de fermer le centre d'essamen au permis de Marquise est sombée. les auto-écoles, soutences par l'adjoint au maire Fablien Dutriaux, se mobilisent.

l'ue campagne d'affichage est en cours dans les auto-écoles mais aussi ches plusieurs commercants de la commune, lin seul mot d'ordre;

Toucher pes à mon centre d'examen centre d'examen .
L'adjoint au maire. Fabien Du-trianx, un des premiers de la cause, précise également qu'E a dessandé une audience my sons-préfet. Une requête restée sons réponse pour le montreil.



### PÉTITION EN LIGNE

La décision de fermeture a été signifiée par courrier par la direction départementale des territoires et de la mer (IMTM) le 6 août. Depuis, une pétition en ligue a été lancée. Hier soir, elle swiit recueilli 872 signatures.

Pour l'instant, aucun signal n'indique que les services de l'État vont revenir sur leur choix. Le centre d'examen au permis, installé place du Pranc-Marché depuis 48 ans, ne devrait plus recevoir de candidate à partir du l'octobre.. • E.S.

## La suite du « P'tit Quinquin » bientôt sur Arte



to tournage a ou lieu l'an dernier sur la Terre des Deux-Caps mais aussi au Portel, sur le site de l'hoserport.

BOULONNAIS. C'est le retour du commandant Van der Weyden sur l'écran d'Arta I La suite de la série Le l'Hi Quinquin est programmé les jeudis 20 et 17 septembre sur cette même chaîne. Mêmes acteurs, même loufoquerie, mêmes dislogues surréalistes : crex qui ent es la chance d'assénter aux avant-gremières unt retrouvé.

tous les éléments qui ont fait le succès des premiers épisodes (1,4 million de téléspectateurs).

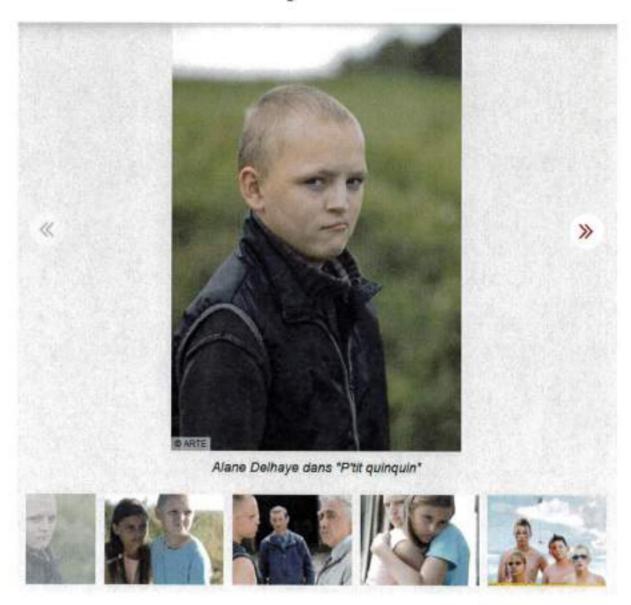
### PLUS LOUFOQUE ENCORE

C'est P'tét Gubranin pubture 10 », lançait Philippe joro, alias Carponiter, à notre collègue Hélène Lancial, en reportage sur les lieux de tourtage su Portel en soût 2017. Bruno Dumont, lui, avait recontini qu'avec ces mouveaux épinodes, il « pousant le bouchor course plus lois ».

Vollà qui nous promet encore de hous débuts à la machine à calle et sur les réseaux sociaux le lendemain des diffusions? 
« Cole-Cole et les l'inhumins », de doue boront, sur lette les 20 et 27 septembre, et 20 é 20 de l'années ».



# P'tit Quinquin : Arte diffuse la saison 2 de sa série barrée le 20 septembre



PHOTOS - VIDÉO - Découvrez le pitch et les premières images assez hallucinantes de P'tit Quinquin saison 2, diffusé sur Arte le 20 septembre 2018.

Quatre ans après la première saison de <u>P'tit Quinquin</u>, succès surprise d'Arte à la rentrée 2014, l'univers décalé imaginé par <u>Bruno Dumont</u> fait son retour. La saison 2 de <u>P'tit Quinquin</u> était pourtant annoncée comme en préparation dès la fin 2014. Mais il aura fallu patienter quelques années pour qu'un tournage (été 2017) soit bouclé et une arrivée sur les grilles d'Arte programmée en prime time le 20 septembre 2018.

Coincoin et les Z'inhumains, titre de la saison 2, est toujours scénarisé et mis en scène par Bruno Dumont (Ma loute, L'humanité). Le pitch de cette nouvelle saison promet de passer en surmultipliée l'univers déjà bien barré de la première époque. Le jeune héros, rebaptisé Coincoin, est cette fois confronté à une sorte de boue (bouse ?) extraterrestre qui semble avoir une action étrange sur les habitants de la Côte d'Opale et engendrer une série de clones...

Coincoin et les Z'inhumains compte quatre épisodes de 52 minutes et, pour rassurer les fans de la première heure du P'tit Quinquin, on peut dès à présent déguster la bande-annonce poilante et surréaliste de la saison 2 (voir ci-dessous).

Outre l'univers très atypique, on retrouve aussi avec plaisir la quasi-totalité des comédiens de la saison 1. Quinquin, alias Coincoin, est toujours joué par <u>Alane Delhaye</u>. Les deux policiers lunaires de la première saison sont, eux aussi, de retour et incarnés par <u>Bernard Pruvost et Philippe Jore</u>.



Diaporama réalisé par Sandric Vasseur.









TÉLÉVISION

### Le commandant contre les «z'inhumains»

uitte à faire re-grincer quelques dents, «P'tit Quinquin» a été l'événement télévisuel de l'année 2014. Le fait que la série ait été qualifiée d'ovni à l'époque a peutêtre donné des idées à l'auteur et réalisateur Bruno Dumont. En tout cas, c'est bien de glu extraterrestre - qui dédouble ceux qui la touchent - qu'il est question dans cette suite de «P'tit Quinquin». De très loin, on pense à l'intrigue du «Gendarme et les Extraterrestres» (lean Girault, 1979) avec Louis de Funês. Du côté des jeunes personnages, on retrouve - tous grandis - Alane Delhaye dans le rôle de CoinCoin (son nouveau surnom), Lucy Caron dans le rôle de l'examoureuse (qui lui préfère maintenant une fille), et le jeune Marckois tulien Bodard (Kevin dit «L'gros»). Le tournage avait eu lieu l'été demier, sur le littoral entre Calais et Boulogne-sur-Mer, et notamment au Cap Blanc Nez. «C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmeriel» Chez les aînés, on retrouvera avec bonheur le Calaisien Bernard Pruvost et son acolyte Carpentier, toujours incarné par Philippe Jore. Le duo de gendarmes mènera cette enquête à la X-files bien à sa façon. On l'apprend à cette occasion, Bernard Pruvost avait été nommé en lice pour le titre meilieur acteur du Prix de l'association des Critiques de Séries. Très attendue, cette suite de «P'tit Quinquin» s'annonce encore plus délirante que la première saison. Délirante et même dérangeante selon le Figaro.fr: «Un humour grinçant imprègne chaque plan, au risque de créer un sentiment de gêne.»

## X-files au Cap Blanc-Nez

L'ex-P'tit Quinquin est devenu colleur d'affiches pour le Front National, tandis que le commandant Van Der Weyden se révêle raciste et homophobe. Un personnage «compliqué» selon les termes de Bruno Dumont, «une nature humaine brassée par des sentiments contradictoires», qui protège les adolescents mais les mate et les insulte en même temps. «La nuance, il n'y en a pas. La morale,

il n'v en a pas non plus (...) Ce film pique. Il faut que le cinéma nous libère de notre méchanceté (...) Je veux pousser le spectateur à son point de déséquilibre» a confié le réalisateur lors de la présentation à la presse de «CoinCoin et les Z'inhumains». Les fans se souviennent du fameux: «C'est du Zola, mon commandant! / On n'est pas là pour philosopher, Carpentier!» qui était l'une des toutes premières répliques de l'improbable duo. Une autre sentence du genre a retenu l'attention de nos confrères: «C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie!» Comme la précédente, cette deuxième saison compte quatre épisodes de 50 minutes. Ils seront diffusés en deux soirées les jeudis 20 et 27 septembre, à 20 h 55, sur Arte. En 2014, la chaîne franco-allemande avait fait avec «P'tit Quinquin» la meilleure audience de son histoire, avec 1,4 million de spectateurs pour les deux premiers épisodes. CoinCoin et les z'inhumains, les 20 et 27 septembre à 20 h 55, sur Arte ■

Diffusion: 7 589 ex. (Diff. payee Fr.) - @ QIO PV 2017

## Le guide de la rentrée télé

# Séries et téléfilms والتستهاي مروفا يحادسان

Séries américaines ou françaises, téléfilms ou sagas: on fait le point sur ce qui vous attend cette saison sur les grandes chaînes. Romain Nighta

L'événement du dernier trimestre sera l'adaptation du best-seller La Vérité sur l'affaire Harry Quebert, avec Patrick

Dempsey, réalisé par Jean-Jacques Annaud. Shemar Moore revient avec SWAT, l'unité d'intervention de la police américaine. Grey's Anatomy aura sa sai-



son 15 et sa série dérivée Section 19, sur les pompiers de Seattle, où l'on

> retrouvera le D' Warren (Jason George). Et dans Insoupconnable (version française de la série britannique The Fall), Emmanuelle Seigner traquera Melvil Poupaud. Diffusion le 13 septembre.



Pour la série Les Rivières pourpres, Jean-Christophe Grangé a lui-même conçu une suite à son roman; Olivier Marchal reprend le rôle de Niemans (tenu au cinéma par Jean Reno). Victor Hugo, ennemi d'Etat reviendra en quatre épisodes sur la vie de l'auteur. Pour sa troisième saison, Dix pour cent accueillera notamment Jean Dujardin et Monica Bellucci.

### france • 3

Dans la très attendue Aux Animaux la querre, Olivia Bonamy et Roschdy Zem seront confrontés à une fermeture d'usine. Autre sujet de société dans le téléfilm L'Illettré, avec notamment Annie Cordy. Quant au Capitaine Marleau, deux nouveaux épisodes sont déjà en boîte, avec Isabelle Adjani et Nicole Garcia.





## CANAL+



Pluie de stars avant la fin de l'année : George Clooney dans Catch-22, Sandra Oh dans Killing Eve, et Benicio del Toro dans Es-

cape at Dannemora (réalisé par Ben

Stiller). Auteurs à succès: Stephen King (Castle Rock), Elena Ferrante (L'Amie prodigieuse) et Virgine Despentes (Vernon Subutex avec Romain Duris). Nouvelles



séries: Hippocrate et Zero Zero Zero. Et les suites de Guyane, Le Bureau des légendes et Engrenages.

Deux inédits américains: le retour de Nathan Fillion dans la série policière The Rookie, et 9-1-1 sur les urgences. Côtés

séries françaises, Valérie Karsenti dans la série dramatique La Faute, Grégory Montel en vedette de la comédie Remix, l'adaptation du roman Un avion



sans elle de Michel Bussi (avec Bruno Solo), la version série des films Papa ou maman, et un nouvel épisode de Peptum (une comédie antique avec Jonathan Lambert).



découvriront la suite. CoinCoin et les Z'inhumains, dès le 20 septembre. Lui succéderont durant l'automne: Au Nom du Père (par le créateur de Borgen), Ad Vitam (avec Yvan Attal) et le thriller Thanksgiving.



Sur C8, dans la comédie inédite Access, Ahmed Sylla découvrira les coulisses de la télévision; diffusion prévue avant la fin de l'année. Et c'est bien France 4 qui diffusera la saison 11 de Doctor Who, avec l'arrivée de l'actrice Jodie Whittaker (Broadchurch) dans le rôle du docteur.



## Coincoin et les Z'inhumains : la suite du P'tit Quinquin à la rentrée sur Arte

Par Pascal Muscarnera (@PascalM\_tv) - 22 addt 2018 & 10-20.

Confortés par le succès du "P'tit Quinquin", Arte et Bruno Dumont ont concocté pour notre plus grand plaisir une suite sous le titre de "Coincoin et les Z'inhumains". Encore une folle aventure pour le jeune Ch'ti et les deux improbables gendarmes.



Quatre ans après <u>P'tit Quinquin</u>, <u>Bruno Dumont</u> revient en force sur Arte avec <u>Coincoin et les Z'inhumains</u>, une suite qui s'annonce toujours aussi décalée et rocambolesque. Mettez à jour vos agendas, les quatre épisodes inédits seront programmés sur la chaîne franco-allemande les jeudis 20 et 27 septembre à partir de 20h55, à raison de deux épisodes par soirée.

Le temps a passé depuis les précédentes (més)aventures. P'tit Quinquin (<u>Alane Delhaye</u>) a grandi et est devenu Coincoin. Délaissé par son amoureuse, Éve (<u>Lucy Caron</u>), qui lui a préféré une fille, l'adolescent continue de faire les quatre cents coups dans la région, accompagné de son complice des premiers jours, L'Gros (<u>Julien Bodard</u>). Bruno Dumont, aux commandes de ce nouveau chapitre, se permet de pousser encore plus loin son délire. La petite bande découvre cette fois dans un prê un mystérieux magma qui semble tombé du ciel. Un nouveau casse-tête à résoudre pour le commandant Van der Weyden (<u>Bernard Pruvost</u>) et son second, Rudy Carpentier (<u>Philippe Jore</u>). Alors que le duo mêne l'enquête à sa façon, d'étranges manifestations "inhumaines" vont perturber tout ce beau monde. Voilà qui promet l



\*PREMIERE FR

## On sait quand sera diffusée la suite du P'tit Quinquin sur Arte

Coincoin et les Z'inhumains arrivera juste après la rentrée.

La chaîne franco-allemande vient de dévoiler la date de diffusion de la suite de P'tit Quinquin. Toujours écrits et réalisés par Bruno Dumont, les quatre épisodes de Coincoin et les Z'inhumains seront proposés sur Arte les jeudis 20 et 27 septembre (à 20h55), à raison de deux épisodes par soirée.

Quatre ans après, QuinQuin a grandi. Il est devenu CoinCoin. Il traîne sur la Côte d'Opale, participe à des réunions du Bloc avec son copain d'enfance, le Gros. Son amour Eve l'a abandonné pour Corinne. Le fameux commandant Van der Weyden et son fidèle Carpentier sillonnent la campagne où les migrants errent. Mais de curieux magmas tombent du ciel sur les habitants qui affichent soudain des comportements bizarres. Nos deux héros mènent l'enquête sur ces chutes sûrement z'inhumaines tandis que les citoyens se dédoublent un par un. L'invasion extra-terrestre commence...



par Charles Martin

54

## Technologies

## A l'IFA de Berlin, les technologies d'antan ont la cote

Rembobiner, faire crépiter sa platine ou laisser sa photo instantanée sécher...autant de petits gestes au supplément d'âme qui reviennent en force, souvent avec une touche 2.0, dans les nouveautés high-tech de l'IFA, le salon de l'électronique européen. Ce n'est pas encore le retour de la soirée diapositives mais dans les allées de ce salon grand public à Berlin qui donne généralement la tendance des achats de Noël et s'achève mercredi, les technologies d'antan ont la cote. Polaroid, trônant fièrement au centre de l'espace dédié aux «nouvelles tendances», a présenté un nouvel appareil photo argentique, le One Step+. Il est en tout point semblable à son bon vieux boîtier iconique mais dispose du Bluetooth et d'une application Android/iOS. Chez Kodak, on propose également un appareil à développement instantané. le Printomatic, très maniable et au temps d'impression rapide... moins de 40 secondes pour une photo miniature en couleur ou en noir et blanc. «Pour la nouvelle génération. qui n'a aucune idée de la manière de prendre une photo à l'ancienne» (avec un viseur ndlr) «ou de ce que ca fait d'attendre une semaine qu'elles soient développées, c'est particulièrement cool», note Tobias Henze, porteparole de l'entreprise iconique, qui a frôlé la mort avec l'arrivée de la photographie numérique. Ou'en font les utilisateurs après ? «Ils peuvent les distribuer, les encadrer, les mettre au mur ou dans un scrapbook», énumère-t-il. Les millenials - la génération née entre le début 1980 et le milieu des années 1990 - se reconstitue donc un monde vintage, à l'esthétique qu'ils jugent parfaitement «instagrammable». nostalgiques, ceux qui ont manipulé jadis des cassettes audio, couramment

appelées K7, des CDs ou des jeux vidéos simplistes, ont aussi trouvé à l'IFA leur machines sensorielles à remonter le temps, notamment au pavillon son et musique. Le japonais Yamaha a proposé une platine de très haute gamme, Vinyl 500, mais connectée au Wifi. Plusieurs startups surfent sur la mode des platines à emporter dans une valisette fluo ou sur des kits pour transformer rapidement son enceinte ou un coin de tablette en tourne-disques. Sony a commercialisé un lecteur audio très premium, le DMP-Z1, (13,000 dollars) en mettant en avant sa capacité à restituer. même sur de la musique digitalisée. la qualité sonore et le grain d'un... vieux 33 tours. La renaissance de la galette noire s'explique d'abord par la qualité du son, même si le débat entre partisans de l'analogique ou du numérique reste sans fin chez les mélomanes

En France, les ventes de vinyles sont en constante progression depuis six ans. En 2017, elles représentaient 12.2 % du chiffre d'affaires du marché physique encore largement dominé par les ventes de CD, pourtant en chute. Aux Etats-Unis, sclon l'institut de référence de l'industrie musicale Nielsen, les ventes de 33 tours ont représenté en 2017 14% des ventes d'albums, contre 11% l'année passée. Les ateliers de presse de vinyles fleurissent dans les usines désaffectées des capitales européennes, notamment à Berlin, ou des magasins de K7 font aussi leur apparition et attirent un public icune et «hispter». Selon Klaus Böhm, du cabinet d'étude Deloitte Allemagne. «les formats anciens, en audio, vidéo, les négatifs ou les disques ont une large base d'utilisateurs, presque 50% du marché», «Je suis convaincu que nos usages multimédias vont coexister dans les années à venir avec ces formats d'avant et je conseillerais en effet de ne pas jeter ses vieux appareils de lectures», prévient-il.

### En bref...

### M6: «Together: tous avec moi» animé par Garou bientôt à l'antenne

M6 annonce la diffusion prochaine sur son antenne du nouveau jeu musical «Together: tous avec moi l» animé par Garou. Le chanteur rejoint M6 en tant que chef de bande pour diriger 100 personnalités issues du monde de la musique, pour un concours musical spécial. Le gagnant remportera 50.000€ à l'issue de la grande finale.

### Chaque jour, 6 Français sur 10 ouvrent une application sur leur mobile

Chaque jour, plus de la moitié de la population française (58,4%) ouvre au moins une application sur son mobile, soit 32,7 millions d'internautes, selon la dernière étude de Médiamétrie sur l'Audience Internet Global en France en juin 2018. Les applications concentrent 89,6% du temps passé sur mobile. Les trois sous-catégories Blogs/ Sites communautaires, Jeux en ligne et Vidéo/Cinéma occupent plus de la moitié (52,4%) du temps total passé sur les applications. Au sein de ces catégories, les CSP+ et les 15-24 ans sont sur-représentés dans l'audience de certaines applications.

## ARTE: «Coincoin et les Z'inhumains» les 20 et 27 septembre

ARTE diffusera les 20 et 27 septembre la série événement «Coincoin et les Z'inhumains» (4x52"/ Taos Films/ ARTE France), la suite de la série ovniesque de Bruno Dumont, avec Alane Delhaye, Bernard Pruvost, Philippe Jore, Julien Bodard, et Lucy Caron. Fort du succès critique et public de «P'tit Quinquin», Bruno Dumont est de retour pour une saison 2.





CULTURE

## Bruno Dumont tourne à la cathédrale

I vient tourner à partir de ce lundi 20 août des scènes du procès de Jeanne d'Arc dans la cathédrale. Bruno Dumont, grand prix du jury au festival de Cannes en 1999 et 2006 et réalisateur de la série policière P'tit Quinquin, dont la suite sera diffusée en septembre sur Arte, est à Amiens pour une dizaine de jours. Il a débuté début août, sur la côte d'Opale entre Calais et Boulogne-sur-mer, le tournage de son prochain long-métrage Jeanne. Adapté de la pièce de théâtre de Charles Peguy, il s'agit de la suite

de Jeannette, diffusé sur Arte avant sa sortie en salle, et sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes 2017. Si Jeannette racontait l'enfance de la Pucelle d'Orléans, cette fois-ci le réalisateur suit son héroine en pleine Guerre de Cent ans. Elle a délivré la ville d'Orléans. Puis faite prisonnière, elle sera livrée aux Anglais, qui vont la conduire au bûcher après son procès à Rouen. Il s'agira à nouveau d'un drame musical, forcément déjanté, produit par la société 3B Productions. Lise Leplat

Prudhomme reprend le rôle de Jeanne d'Arc et la bande originale du film devrait être composée par le chanteur Christophe. La sortie en salle de ce nouvel opus est attendue pour 2019. La production est assez discrète sur les conditions de tournage. Elle était encore récemment à la recherche de figurants, des hommes entre 20 et 80 ans, habillés en costume d'époque «pour une durée de 1 à 4 jours», précisait le directeur de casting. E.T.





Make Way for Tomovrous (Capo (romente), i desimente uni-bile con Noso ser sessoso piùo des enfants di Genina e L'altirea assenture di Camerini, « Le companie di Santo Marrisdove ingrid Bergman si sospen-de oltre l'inguaribilità del cor-po come in Europe 51 di Rossellini e Gertasi di Oreșer. E il presunto film maccartista sitr Son John e la summa giù femce del tragico americano. Ro-bert Walker vi muure, McCoreyazbentra con la propria voce e le riprese scortaté con l'ac-tore dell'amico Ettichencis. Inskups a Ordetdi Dreyer si trat-ra del film più essenziole per la domanda: che cos è il cinsmal

Qello sera, in Piazza
Ceranda pioverà Nessuna procipitazione atmosfecica, ci si augura. Ma, sui grandescharmo, sovesciintermit-tenti d'un enigmatico mag-manarantro, forse extraterrestre: una serie di spiasti dal cielo, l'aquivalente muzziann, nella munya, atrombo serie-Arre di Bruns Dursont, delle classiche torre in faccia. Coincoin et les Z'informitins nioval traterra e spazio, tra al di qua e aldilla, con grottesche repliche dell'Invasione degli ultracorpi (1958) di Den Siegel e finale cercitic circense allowersees, cheil? I\*Festival di Locamo protetta in prima assoluta, premiando il 4 agosto il suo regista con il Pardo d'onore, è il seguito di Pale Quimpaire, mire-serie (2014) di Duntone per Arte. dove venik trannesso in setrembre Due Grands Prix a Carnes, L'hymantié (1986) e Hendres (2006), dope l'immensionante especiio con La ste de Jénus (Prix Jean Vigo 1997), Dumons, impodiquaco figli nel Nordali provincia. infancia cattolica, studente anonimo del salesiani, cinama il substito secu al Flandria (C'em sossi polto sel West, ). ha socitato altri coprascabi. dopa Tuentymine Palms (2008), Hadewijch (2008), Mara-Satatt (2011), con Comille Cloudel 1915 (2013), sui giorni della scultrice in manicomio, dove per la prima vol-ta il regista impiega un'attri-ce professionista, una star, lulatte Binoche, che riprende-rà in Me (sone (2016), sattra sociale hurlesen een Pubrice Luchini «Valoria Bouni Tede-

Altro gire di bon, l'anno scorso, a Carmer, con il musi-cal mistico-punk, da Charles Pagny, Assentatio, l'enfonce de Jonese d'Arc, promosso dal Rendez-vous di Unifranze e protestato in Italia altrednese Sotto Ul. Ancora unavolto, cinema viserrale, esasperato, radicale, caldo/freddo.Niente slumature. Consenso non consentro. «È la pitturo che mi ispira, prima di turto: mi ha insegnato a scrutturo i pio saggi come volti, e viceversa Tanto che in un film ho ses live il Courbet vaginale de

L'arigine du monde...».
Alto, elegante, sguacdo chiaro e diretto, il regista, 80 unni lo scorso 14 morzo, ri-sponde alla domanda dopo l'anisprima parigina dell'in-urra serie Coberola et les Z'inhomotre i guariate, una mattenzo dire clusione al Petit Odévn) : occasione per ri-mettere a functi il suo salatena-rirect

### Sel suo cinema nulla cam bita, mu inito è ogni volta di

serse. 5], steed passaggi, terri, nitoit: con qualche new entry, comunque, I temi, forse, sono i più permanenti. Il nurro, serepre più, è la comacità, che dà una fiviliota a quel che prima emil tragico.

## licomico, findal prime film. è una molla della sarrazio

Pa da contrupponto, è un de-ragiamento. E il drummo che va fuori strada, labuccia di banana posata una volta que una volta là. È una comicita cheviene da tutto il min cine-ma passio, una formo di umorismo che si è costruito sul caciarere dei mietfilm pro-codenti. È sempre stato per me un succedanco del dram-ma, fin da L'humaniai, dove dietro ogni violenza c'era una



## Bruno Dumont, filosofia tra futuro e tradizione

INTERVISTA » IL REGISTA FRANCESE OSPITE D'ECCEZIONE DEL 71º FESTIVAL DILOCARNO DOVE IL 4 AGOSTO RICEVERÀ IL «PARDO D'ONORE»

una mini

personale

accompagnata

dalla prima

della sua

oltima

ораги,

etles

«Coincoin

Z'inhymains>

piroetta: serve a farci passaru consciolistica attraverso imementi grovi.

## menti gero. Altra costante, il riculca dei generi e la luro mescolonea. Qui, che giolo prova?

E proprio la foro mescolarces che mi conquista, lo non faccie che savrapport, per mo-strare come funzionano insio-me Gibin I. Novaovitri della covous theillerfatto di milio e di commedia. La coesistenza del comico m'appassiona, il mondo è fatto di cretini e geni, di santi e malandrini, tutti gamilin a gomlita.

gaman a gomitte.
La sua presidirzione per l'indagine polizierea... maligna
passione per i clichie?
La fuszione del cinema è di
fasci meditare, cilettera, su noi stessi, su tutto, Occocre perció far esplodere le convenzioni, trasgredirlo per far le appartes. L'indagme di pol-zia è un topos, si sa già quel the auccedeck, non-cu no kmsarta più nulla. Nei mici film divente una forma di intve-tenza, ma su sè riessa. È un moda, papale papale, di peen dere il cinema in giro.

### Ele storte ?

Mi piace sovrappome in so-wannamero, come in La lan-le, dave he miscelato in un mélo languoyose una serie di derive trapiche, incesturas c entropelighe. Le storie nor-mali zon mi interessama più. Il cinema è intrigente; biscgna intrigure, intriguesi. Pa parto della confezione dei fut-ti, alcuni limpidi. altri meno. È una richiesta d'interazio-ne alla spetiatore ?

E cinema è un gioco con lo spettatore, con il suo univer-su, la sua pricologia, la suo biologia. Si possa d'empo a dis-gli cuffoni, a riprenderio, a apostarlo... Lo spettatore com-plets quel che l'asciamo d'in-con-l'anno occuro. Ill'im l'asp-pello alla psicologia del pubbijco e lo mene aento esprera-tri. Sono affascinato dalle capacità d'articologione dello spettatore, dalla smrfacoltò di nampire vuoti, di projettare senso. Il pubblico fa un lavoro

Le spettatore non è anche

ua rischio? 8.6 rischio principale del film.

Δlmi I suoi Carnevall lellintani ? è dedicata

I sempre il Nord della Fran-da lla sono di Bellind, unutra-dizione di processioni e mis-schemmenti. Como nei con-trappunta comicco-ragico, sotto la muschera, setto l'esògerazione, l'ispessimento dat tratti, c'élasottiglicose; l'insie-me sei tu, il tutto è il film

Cinema come carnevaltzza zione della realtà f

Apelänsire diorva che gli unisti devono essere dimenani, e io sono d'accosto. Bisogna essere sporchi, fix vacillam qual cheè perfettino. Credoussolu-tumente nel ginema conse purgase catassi. Non frequen-to molto le sale, ma quoisde luo visso. Dogoskie di Lars Von Trise, chemenaviglia, specied finale, va al di B di tatto quel che si vede oggi. I film che ci cipcondann somo apecchietti del reale e tutto è liscio, genti-le. Al cinema, ho traogno di

terreretarri. Per questo ricorre di norma a attori non professionisti ? Hosemperiato d'un consoli no un contadino e di un artisia un artista L'artista Julielle Binoche mi lus aiutato a delimeace l'artisto do lei interpretata in Caveille Cléadel 1915. M'attroe, e m'oppositions, nell'attore professionista nell'attore professionista quel che evocamelle teste del-la gente. Ancora una volta, è lo spetratore due m'interess, l'imprevedibile che viaggiutge. Se scelgo un attore molto popolais, è proprie perché à moko popolare. Basta inquo-drarlo, onche senon fanulla... Ci sarà sempre qualcuno che vede quel che fa.

vede quel che fi. Il sesso, nel suoi filim. L'han-no tafora crittrate, perché stiora, nel suo modo di fil-mario, l'unimalità... Quel che n'interesso rell'es-

sere umeno el 'onimole, tiropporto dello spettatore crazilici-nema è il rapporto d'un esserepercioni diretimano, civilizzate con un'esperienza dell'ankualità. C'è in noi una purte animale che va filmata e mostrata. Nai film, il confronto conl'animabili kunanetessitis. Un ciruma umano non mi diceniente. Elacritica che risolgo ai film di oggi, resito umani, gentili, lastricati di buone intenzioni, ma che non servone a mails.

### ILPREMIO

### IN PIAZZA GRANDE



EPordo d'onore del 71° Festival di Loramo (1-1 lagaste) a Bruna Dumont, accompagnato de una mini-personale e dalla prima, in Plazza Grande, di «Coincoin et les Z'inhumains», carona il lavero ventenzala dal regista francese, coratterizzato de uno stile speglio, obitato da attori non professionisti. Per Corlo Chetrian, direttore artistica delfestivel sviceero, the hu interenate l'enne storse

Jean-Marie Straub e Todd Haynes, + Bruno Dun reammente atrauto a social flagmes, «Bruno Dumort à un dei registi che incomone il meglio del cineme del XXII secolo. I suel film han redici profunda nello tradizione filosofice, letteraria e cinematografica e, insiema, guardone al futuro i soggi sell'usere, sull'ossurda dell'esistenes, me anche sull'eterno questione del mole invitane a nen obdicare mai della riflussione ». Demonti, suestima e il premio sepo la contra di il francio con di una contra di una segona dell'esistene di una contra di una segona dell'esistene di una contra di una con novembre a nen agaiçare mai data rificatione ». Demont, i aucitim a il Premio sceno la penne di diamante di una consistente reppresentativa del cinemo francese, acatemo da Unifrance, con una ballo dellegazione in cui sono anturciari accha Jeem Dujarelie, Millanie Thierry, Nicolas Philibert, Vingli Vernier Antive con una cultura del cinarra che gli serve per assag-giare e apprezzare il film. Ap-passionante la sua riduzione del runio dell'autore, delle sue intenzioni. lo dovrò limi-tanni a costruire li film in una farma incompleta, the permetta allo speriatore di entra-vi e trova vi finalmente le corrispondenza che la attendo-

### Il Nord e il recipio e le stat pe del suo cinema. Un limi-te!

impossibile ritrame l'uomo nella sununiversalità, io sono dei Nord, vede e conesco gento del Nord. E cinema è meta-fora, illocole diventa metafoci-co. E cinema è trasfigurazione, occorreche chia qualcosa che divesti altra cosa. Riflessions che è un che alla base delpittura L'astrottismo è n to da questo pensiero sull'influenza della figura, è tentati-vo di raggiungore i fondo. Porto apesso a esempto una teta di Marse: ortogli il personog-gio, resta il fondo, già pittura astratta. E foedo è l'infinito. cioèl'enigna, conellaptitura che nell'acte in generale. Alle Bionnale di Venezia, quando l'he visitata, mi ha colpito la totale mascanza di tentativi. di correggio, di chec. Penso si debba scapiere lo spettatore. modificatio, non lesciario

Co Inrockuptistos 04/07/18

En Une Les séries de l'été



### Coin Coin et les Z'inhumains

Sur Arte à la rentrée La suite de P'tit Quinquin, toujours menée de main de maître par Bruno Dumont.

P'tit Quinquin avait marqué l'arrivée ébouriffante du cinéaste faussement austère Bruno Dumont (L'Humanité, Ma Loute) sur le petit écran. succès critique et public étonnent à la clé. Il n'en fallait pas plus pour remettre le couvert avec une suite de la comédie burlesque et nordiste, cette fois intitulée Coin Coin et les Z'inhumains. "Coin Coin" parce que le jeune Quinquin s'appelle désormais comme ca, et "Z'inhumains" perce qu'il est question cette fois d'extraterrestres, après l'apparition inexpliquée d'un magma visqueux tombé du ciel. Des clones d'habitants locaux surgissent dans la foulée. Une enquête est confiée ou duo d'inspecteurs désormais connus de tous, Roger Van der Weyden et Rudy "On est au cœur du mal" Carpentier. L'occasion probable d'errances existentielles de premier ordre. Après l'effet de surprise de la saison inaugurale, Dumont est attendu au tournant sur sa capacité à faire évoluer le monde qu'il a créé. Cette nouvelle saison parle notamment des migrants et de notre rapport généralement problèmatique à l'altérité dans la France de 2018, O. J.





### Désenchantée

Sur Netflix, le 17 août Le créateur mythique des Simpson s'invite sur Netflix avec une série d'animation pour adultes forcément alléchante.

Netflix, qui n'a peur de rien ni de personne depuis longtemps, s'est assurée les services du maître de l'animation caustique aux Etats-Unis, le créateur des Simpson Matt Groening, Celui-ci retrouve ici un univers plutôt réservé aux adultes. comme dans son autre bijou moins connu. Futurama - le même studio d'animation est d'ailleurs utilisé, ainsi que certains scénaristes. Prévue sur dix épisodes pour cette première saison. Désenchantée se déroule dans le royaume médiéval de Dreamland. où Bean, une jeune princesse pochtronne, et Elfo, un elf agité suivi par son démon personnel Luci, tentent de composer avec leur propre bêtise et celle de leurs congénères. S'exprimant au Comic-Con de San Diego l'an passé, Matt Groening s donné quelques clès : "C'est une série sur la vie et la mort. l'amour et le sexe, et la meilleure manière de continuer à rire dans un monde de souffrance et d'idiotie, malgré tout ce que vous disent les vieux, les sorciers et les cons." La très rigolote et subversive Abbi Jecobson (cocréetrice et comédienne principale de Broad City) assure la voix de la princesse Bean en version originale. O. J.

MAGAZINE

## Les Ch'tis de Bruno Dumont à l'heure de l'apocalypse

e réalisateur Bruno Dumont a La choisi de plonger son « P'tit Ouinquin » dans les affres de l'apocalypse pour une deuxième saison encore plus loufoque de sa minisérie, « Coincoin et les Z'inhumains », annoncée en septembre sur Arte.

Le Pas-de-Calais est confronté dans « Coincoin \* (4X52 minutes) à la chute de « glu » extraterrestre, une matière noire, nauséabonde et effervescente. Elle pénètre les habitants de la région qui se dédoublent et déambulent entre « Z'inhumains ».

Un mystère pour la gendarmerie, mais surtout un prétexte pour Bruno Dumont de relancer la machine burlesque, qui avait fait le succès de « P'tit Quinquin » sur Arte en 2014.

Alors que le carnaval bat son plein sur la Côte d'Onale, la glu tombe par seaux. Surtout sur le duo de gendarmes au centre de cette deuxième saison : le commandant philosophe Van Der Weyden (Bernard Pruvost), survolté, et son lieutenant Carpentier (Philippe Tore) qui poursuit ses cascades automobiles.

Y aura-t-ll une troisième saison ? « Tout est possible », répond Bruno Dumont, 60 ans, qui prépare un nouveau film sur le journalisme et pour lequel il travaillera avec des acteurs professionnels.

Début août, le réalisateur de Flandres et L'humanité (deux Grands prix du jury à Cannes) doit recevoir un Léopard d'honneur au festival de Locarno (Suisse) où « Coin-Coin et les Z'inhumains » sera projeté en première mondiale.

Parution: Quotidienne

Diffusion : 159 495 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD DSH 2017 Audience : 582 000 tect. (LNM) - © AudiPresse One 2017





SERIES

### La saison 2 du P'tit Quinquin se déroulera en pleine apocalypse extraterrestre

Intitulée Coincoin et les Z'inhumains, la suite de la série nordiste signée Bruno Dumont semble plus burlesque que jamais, le Pas-de-Calais se retrouvant en proie à de la «glu» extraterrestre. Une fiction plus philosophique qu'il n'y parait, à retrouver en septembre sur Arte.

Pour une deuxième saison encore plus loufoque de sa minisérie, «Coincoin et les Z'inhumains», prévue en septembre sur Arte, le réalisateur Bruno Dumont a choisi de plonger son «P'tit Quinquin» dans les affres de l'apocalypse. Tout simplement.

Dans Coincoin (4 épisodes de 52 minutes), le Pas-de-Calais sera confronté à la chute de «glu» extraterrestre, une matière noire, nauséabonde et efferves-cente. Elle pénètre les habitants de la région qui se dédoublent et déambulent entre «Z'inhumains». Un mystère pour la gendarmerie, mais surtout un prétexte pour Bruno Dumont de relancer la machine burlesque, qui avait fait le succès de P'tit Quinquin sur Arte en 2014.

Alors que le carnaval bat son plein sur la Côte d'Opale, la glu tombe par seaux. Surtout sur le duo de gendarmes (voir photo en tête d'article) au centre de cette deuxième saison: le commandant philosophe Van Der Weyden (Bernard Pruvost), survolté, et son lieutenant Carpentier (Philippe Jore) qui poursuit ses cascades automobiles. «C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie», souffile le commandant Van Der Weyden, secoué, le revolver toujours dressé vers le ciel.

Coincoin (Alane Delhaye) est furieux que sa petite voisine soit amoureuse d'une agricultrice et se console dans les bras d'une belle vacancière. À 17 ans, l'ex-p'tit Quinquin colle des affiches pour l'extrême droite et joue au chat et à la souris avec les gendarmes au volant de son tacot, dans la lumière blanche du Pas-de-Calais.

Après la première saison, Bruno Dumont avait «envie d'aller encore plus loin, de trouver une histoire farfelue qui permette de parler du réel», a indiqué le réalisateur mercredi lors d'une conférence de presse. Coincoin et les gendarmes croisent la route de migrants, qui ont installé un camp sur le port de Boulogne-sur-mer et que des jeunes militants veulent brûler.

### » LIRE AUSSI - Bruno Dumont: «Le P'tit Quinquin, ce n'est pas les Cht'is à Mykonos»

Pendant le tournage de la série en 2017, un (vrai) élu FN s'était inquiété de cette installation, croyant qu'il s'agissait d'un vrai camp. Dans cette nouvelle saison, le commandant se révèle raciste et homophobe, soit un personnage «compliqué», selon Bruno Dumont: «une nature humaine brassée par des sentiments contradictoires», qui protège les adolescents mais les mate et les insulte en même temps.

«La nuance, il n'y en a pas. La morale, il n'y en a pas non plus», assume le réalisateur. «Ce film pique. Il faut que le cinéma nous libère de notre méchanceté (...) Je veux pousser le spectateur à son point de déséquilibre». Le clonage des habitants mêne à des quiproquos absurdes; un humour grinçant imprègne chaque plan, au risque de créer un sentiment de gêne.

Dans Coincoin, les gorges déglutissent et les intestins gargouillent. Ce «burlesque sonore», inspiré des toiles de Brueghel et Bosch, représente «une cacophonie spirituelle», «une vicissitude de la nature humaine dont le comman-

†

dant serait la tête de pont», souligne Bruno Dumont, ancien professeur de philosophie converti à un cinéma radical.

Comme dans la première saison, l'intrigue policière sert de tolle de fond pour poser des questions existentielles. Qui est le plus humain? Comment se manifeste le mal? «On doit se poser des questions, mais il faut aussi accepter qu'il n'y ait pas de réponse», lâche le cinéaste de 60 ans. Les acteurs, tous amateurs pour la première saison, sont désormais «plus à l'aise, connaissent la caméra, l'équipe», explique-t-il encore. Alane Delhaye, notamment, «s'amuse, il connaît la machine et en joue». Le réalisateur a continué à les guider à l'oreillette pendant le tournage, tout en leur laissant une grande liberté pour improviser.

Y aura-t-il une troisième saison? «Tout est possible», répond Bruno Dumont qui prépare un nouveau film sur le journalisme et pour lequel il travaillera avec des acteurs professionnels. Début août, le réalisateur de Flandres et L'humanité (deux Grands prix du jury à Cannes) doit recevoir un Léopard d'honneur au festival de Locarno (Suisse) où Coin-Coin et les Z'inhumains sera projetée en première mondiale.

par Le Tymag.com et Afp Agence



N° 2446 lundi 9 juillet 2018 Page 7 634 mots



CINÉMA

## Bruno Dumont va réaliser «P'tit Quinquin» saison 2

e réalisateur Bruno Dumont a choisi de plonger son «P'tit Ouinquin» dans les affres de l'apocalypse pour une deuxième saison encore plus loufoque de sa minisérie, «Coincoin et les Z'inhumains», prévue en septembre sur Arte. Le Pasde-Calais est confronté dans «Coincoin» (4X52 minutes) à la chute de «glu» extraterrestre, une matière noire, nauséabonde et effervescente. Elle pénètre les habitants de la région qui se dédoublent et déambulent entre «Z'inhumains». Un mystère pour la gendarmerie, mais surtout un prétexte pour Bruno Dumont de relancer la machine burlesque, qui avait fait le succès de «P'tit Quinquin» sur Arte en 2014. Alors que le carnaval bat son plein sur la Côte d'Opale, la glu tombe par seaux. Surtout sur le duo de gendarmes au centre de cette deuxième saison: le commandant philosophe Van Der Weyden (Bernard Pruvost), survolté, et son lieutenant Carpentier (Philippe Jore) qui poursuit ses cascades automobiles.

La mort du tout : «C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie», souffle le commandant Van Der Weyden, secoué, le revolver toujours dressé vers le ciel. Coincoin (Alane Delhaye) est

furieux que sa petite voisine soit amoureuse d'une agricultrice et se console dans les bras d'une belle vacancière. A 17 ans, l'ex-p'tit Quinquin colle des affiches pour l'extrême droite et joue au chat et à la souris avec les gendarmes au volant de son tacot, dans la lumière blanche du Pas-de-Calais. Après la première saison, Bruno Dumont avait «envie d'aller encore plus loin, de trouver une histoire farfelue qui permette de parler du réel», a indiqué le réalisateur mercredi lors d'une conférence de presse. Coincoin et les gendarmes croisent la route de migrants, qui ont installé un camp sur le port de Boulogne-sur-mer et que des jeunes militants veulent brûler. Pendant le tournage de la série en 2017, un (vrai) élu FN s'était inquiété de cette installation, croyant qu'il s'agissait d'un vrai camp. Dans cette nouvelle saison, le commandant se révèle raciste et homophobe, soit un personnage «compliqué», selon Bruno Dumont: «une nature humaine brassée par des sentiments contradictoires», qui protège les adolescents mais les mate et les insulte en même temps, «La nuance, il n'y en a pas. La morale, il n'y en a pas non plus», assume le réalisateur. «Ce film pique. Il faut que le cinéma nous libère de notre méchanceté (...) [e veux pousser le spectateur

à son point de déséquilibre». Le clonage des habitants mène à des quiproquos absurdes; un humour grinçant imprègne chaque plan, au risque de créer un sentiment de gêne.

3ème saison ? : Dans «Coincoin», les gorges déglutissent et les intestins gargouillent. Ce «burlesque sonore», inspiré des toiles de Brueghel et Bosch représente «une cacophonie spirituelle», «une vicissitude de la nature humaine dont le commandant serait la tête de pont«, souligne Bruno Dumont, ancien professeur de philosophie converti à un cinéma radical. Comme dans la première saison, l'intrigue policière sert de toile de fond pour poser des questions existentielles. Qui est le plus humain? Comment se manifeste le mal? «On doit se poser des questions, mais il faut aussi accepter qu'il n'y ait pas de réponse», lâche Bruno Dumont. Les acteurs, tous amateurs pour la première saison, sont désormais «plus à l'aise, connaissent la caméra, l'équipe», explique le réalisateur. Delhave, notamment. Alane «s'amuse, il connait la machine et en joue». Le réalisateur a continué à les guider à l'oreillette pendant le tournage, tout en leur laissant une grande liberté pour improviser.









CINEMA

### La mort de tout pour le P'tit Quinquin

L choisi de plonger son «Ptit e réalisateur Bruno Dumont a Quinquin» dans les affres de l'apocalypse pour une deuxième saison encore plus loufoque de sa minisérie, «Coincoin et les Z'inhumains», prévue en septembre sur Arte. Le Pasde-Calais est confronté dans «Coincoin» (4X52 minutes) à la chute de «glue» extraterrestre, une matière noire nauséabonde et effervescente. Elle pénètre les habitants de la région qui se dédoublent et déambulent entre «Z'inhumains». Un mystère pour la gendarmerie, mais surtout un prétexte pour Bruno Dumont de relancer la machine burlesque, qui avait fait le succès de «P'tit Quinquin» sur Arte en 2014. Alors que le carnaval bat son plein sur la Côte d'Opale, la glue tombe à seaux. Surtout sur le duo de gendarmes au centre de cette deuxième saison: le commandant philosophe Van Der Weyden (le Calaisien Bernard Pruvost), survolté, et son lieutenant Carpentier (Philippe Jore) qui poursuit ses cascades automobiles.

### «La mort de tout»

«C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie», souffle le commandant Van Der Weyden, seconé, le revolver toujours dressé vers le ciel. Coincoin (Alane Delhaye) est furieux que sa petite voisine soit amoureuse d'une agricultrice et se console dans les bras d'une belle vacancière. A 17 ans, l'ex-p'tit

Diffusion: 7 389 ex. (Diff. payée Fr.) - @ OID PV 2017

Quinquin colle des affiches pour l'extrême droite et joue au chat et à la souris avec les gendarmes au volant de son tacot, dans la lumière blanche du Pas-de-Calais. Après la première saison, Bruno Dumont avait «envie d'aller encore plus loin, de trouver une histoire farfelue qui permette de parler du réel», a indiqué le réalisateur mercredi lors d'une conférence de presse. Coincoin et les gendarmes croisent la route de migrants, qui ont installé un camp sur le port de Boulogne-sur-Mer et que des jeunes militants veulent brûler. Pendant le tournage de la série en 2017, un (vrai) élu FN s'était inquiété de cette installation, croyant qu'il s'agissait d'un vrai camp. Dans cette nouvelle saison, le commandant se révèle raciste et homophobe, soit un personnage «compliqué», selon Bruno Dumont: oune nature humaine brassée par des sentiments contradictoires», qui protège les adolescents mais les mate et les insulte en même temps, «La nuance, il n'y en a pas. La morale, il n'y en a pas non plus», assume le réalisateur. «Ce film pique. Il faut que le cinéma nous libère de notre méchanceté (...) Je veux pousser le spectateur à son point de déséquilibre». Le clonage des habitants mêne à des quiproques absurdes; un humour grinçant imprègne chaque plan, au risque de créer un sentiment de géne.

### 3ème saison?

Dans «Coincoin», les gorges déglu-

tissent et les intestins gargouillent-Ce «burlesque sonore», inspiré des toiles de Brueghel et Bosch représente «une cacophonie spirituelle», «une vicissitude de la nature humaine dont le commandant serait la tête de pont», souligne Bruno Dumont, qui est un ancien professeur de philosophie converti à un cinéma radical. Comme dans la première saison, l'intrigue policière sert de toile de fond pour poser des questions existentielles. Qui est le plus humain? Comment se manifeste le mal? «On doit se poser des questions, mais il faut aussi accepter qu'il n'y ait pas de réponse», lâche Bruno Dumont. Les acteurs, tous amateurs pour la première saison, sont désormais «plus à l'aise, connaissent la caméra, l'équipe», explique le réalisateur. notamment, Delhave. Alane «s'amuse, il connait la machine et en joue». Le réalisateur a continué à les guider à l'oreillette pendant le tournage, tout en leur laissant une grande liberté pour improviser. Y aura-t-il une troisième saison? «Tout est possible», répond Bruno Dumont, 60 ans, qui prépare un nouveau film sur le journalisme pour lequel il travaillera avec des acteurs professionnels. Début août, le réalisateur de «Flandres» et «L'humanité» (deux Grands prix du jury à Cannes) doit recevoir un Léopard d'honneur au festival de Locarno (Suisse) où «Coin-Coin et les Z'inhumains» sera projeté en avant-première mondiale.



FRANCE 3 REGIONS

## "Ce film pique" : Bruno Dumont dévoile de nouveaux éléments sur la saison 2 de "P'tit Quinquin"

La mini-série tournée dans le Nord Pas-de-Calais rempile pour une deuxième saison, diffusée en septembre sur Arte. Bruno Dumont dévoile ses intentions en tant que réalisateur dans ces épisodes qui s'annoncent apocalyptiques et "farfelus".

Coincoin, ex-p'tit Quinquin, est furieux que sa petite voisine soit amoureuse d'une agricultrice et se console dans les bras d'une belle vacancière. Voilà pour le début de la deuxième saison "Coincoin et les Z'inhumains", réalisée par Bruno Dumont. Elle sera diffusée en septembre sur Arte, quatre ans après le premier volet.

A 17 ans, Coincoin a bien grandi. Il colle des affiches pour l'extrême droite et joue au chat et à la souris avec les gendarmes au volant de son tacot, dans la lumière blanche du Pas-de-Calais.

<img class="Img-responsive" src="https://france3-regions.francetvinfo.fr/ hauts-de-france/sites/regions\_france3/files/styles/block\_medium/public/assets/images/2018/05/23/quiquin-3669253.jpg?itok=f0PHAYk7" alt="P'tit Quinquin, saison 2 : la bande-annonce dévoilée" />

P'tit Quinquin, saison 2 : la bande-annonce dévoilée

"C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie", souffle le commandant Van Der Weyden, secoué, le revolver toujours dressé vers le ciel. Une toile de fond aux allures absurdes pour une saison qui s'annonce aussi décalée que la première.

"Envie d'aller encore plus loin"

Après la première saison, le réalisateur avait "envie d'aller encore plus loin, de trouver une histoire farfelue qui permette de parler du réel", a-t-il indiqué mercredi, lors d'une conférence de presse.

Coincoin et les gendarmes croisent la route de migrants, qui ont installé un camp sur le port de Boulogne-sur-mer et que des jeunes militants veulent brû-ler. Pour l'anecdote : pendant le tournage de la série en 2017, un (vrai) élu FN s'était inquiété de cette installation, croyant qu'il s'agissait d'un vrai camp.

<img class="img-responsive" src="https://france3-regions.francetvinfo.fr/ hauts-de-france/sites/regions\_france3/files/styles/block\_medium/public/assets/images/2018/03/25/sans\_titre-1-3573959.png?itok=QMFXfGvc" alt=""Le p'tit quinquin" : 10 choses que vous ne savez peut-être pas sur "La Marseillaise" du nord" />

"Le p'tit quinquin" : 10 choses que vous ne savez peut-être pas sur "La Mar-

seillaise" du nord

Dans cette nouvelle saison, le commandant se révèle raciste et homophobe, soit un personnage 'compliqué', selon Bruno Dumont :

"une nature humaine brassée par des sentiments contradictoires", qui protège les adolescents mais les mate et les insulte en même temps.

"La nuance, il n'y en a pas. La morale, il n'y en a pas non plus", assume le réalisateur. "Ce film pique. Il faut que le cinéma nous libère de notre méchanceté (...) Je veux pousser le spectateur à son point de déséquilibre".

Le clonage des habitants, causé par des chutes de magma, mêne à des quiproquos absurdes. Un humour grinçant imprègne chaque plan, au risque de créer un sentiment de gêne.

Du "burlesque sonore"

Dans "Coincoin", les gorges déglutissent et les intestins gargouillent. Ce "burlesque sonore", inspiré des toiles de Brueghel et Bosch représente "une cacophonie spirituelle", "une vicissitude de la nature humaine dont le commandant serait la tête de pont", souligne Bruno Dumont, ancien professeur de philosophie converti à un cinéma radical.

Comme dans la première saison, l'intrigue policière sert de toile de fond pour poser des questions existentielles. Qui est le plus humain ? Comment se manifeste le mal ? \* On doit se poser des questions, mais il faut aussi accepter qu'il n'y alt pas de réponse\*, lâche Bruno Dumont.

<img class='img-responsive' src='https://france3-regions.francetvinfo.fr/ hauts-de-france/sites/regions\_france3/files/styles/block\_medium/public/assets/images/2015/01/15/sans\_titre\_40.jpg?itok=ZGo\_uzPG' alt="Quand le commandant du"P'tit quinquin" présente ses voeux..." />

Quand le commandant du 'P'tit quinquin' présente ses voeux...

Les acteurs, tous amateurs pour la première saison, sont désormais

'plus à l'aise, connaissent la caméra, l'équipe', explique le réalisateur. Alane Delhaye, notamment, "s'amuse, il connaît la machine et en joue". Le réalisateur a continué à les guider à l'oreillette pendant le tournage, tout en leur laissant une grande liberté pour improviser.

Une troisième saison?

Y aura-t-il une troisième saison ? "Tout est possible", répond Bruno Dumont, 60 ans, qui prépare un nouveau film sur le journalisme et pour lequel il travaillera avec des acteurs professionnels.

Début août, le réalisateur de "Flandres" et "L'humanité" (deux Grands prix du jury à Cannes) doit recevoir un Léopard d'honneur au festival de Locarno où "Coin-Coin et les Z'inhumains" sera projetée en première mondiale.



CINÉMA-MÉDIAS-TELÉVISION

### "P'tit Quinquin" saison 2: les Ch'tis de Bruno Dumont à l'heure de l'apocalypse Prev

### par Taimaz Szirniks =(Photo Archives)=

Paris, 6 juil 2018 (AFP) -Le réalisateur Bruno Dumont a choisi de plonger son "P'tit Quinquin" dans les affres de l'apocalypse pour une deuxième saison encore plus loufoque de sa minisérie, "Coincoin et les Z'inhumains", prévue en septembre sur Arte.

Le Pas-de-Calais est confronté dans "Coincoin" (4X52 minutes) à la chute de "glu" extraterrestre, une matière noire, nauséabonde et effervescente. Elle pénètre les habitants de la région qui se dédoublent et déambulent entre "Z'inhumains".

Un mystère pour la gendarmerie, mais surtout un prétexte pour Bruno Dumont de relancer la machine burlesque, qui avait fait le succès de "P'tit Quinquin" sur Arte en 2014.

Alors que le carnaval bat son plein sur la Côte d'Opale, la glu tombe par seaux. Surtout sur le duo de gendarmes au centre de cette deuxième saison: le commandant philosophe Van Der Weyden (Bernard Pruvost), survolté, et son lieutenant Carpentier (Philippe Jore) qui poursuit ses cascades automobiles.

### - "La mort de tout" -

"C'est l'apocalypse, la fin de la vie, la mort de tout, même de la gendarmerie", souffle le commandant Van Der Weyden, secoué, le revolver toujours dressé vers le ciel.

Coincoin (Alanc Delhaye) est furieux que sa petite voisine soit amoureuse d'une agricultrice et se console dans les bras d'une belle vacancière. A 17 ans, l'ex-p'tit Quinquin colle des affiches pour l'extrême droite et joue au chat et à la souris avec les gendarmes au volant de son tacot, dans la lumière blanche du Pas-de-Calais.

Après la première saison, Bruno Dumont avait 'envie d'aller encore plus loin, de trouver une histoire farfelue qui permette de parler du réel', a indiqué le réalisateur mercredi lors d'une conférence de presse.

Coincoin et les gendarmes croisent la route de migrants, qui ont installé un camp sur le port de Boulogne-sur-mer et que des jeunes militants veulent brûler.

Pendant le tournage de la série en 2017, un (vrai) élu FN s'était inquiété de cette installation, croyant qu'il s'agissait d'un vrai camp.

Dans cette nouvelle saison, le commandant se révèle raciste et homophobe,

soit un personnage "compliqué", selon Bruno Dumont: "une nature humaine brassée par des sentiments contradictoires", qui protège les adolescents mais les mate et les insulte en même temps.

'La nuance, il n'y en a pas. La morale, il n'y en a pas non plus', assume le réalisateur. 'Ce film pique. Il faut que le cinéma nous libère de notre méchanceté (...) Je veux pousser le spectateur à son point de déséquilibre.

Le clonage des habitants mêne à des quiproquos absurdes; un humour grinçant imprègne chaque plan, au risque de créer un sentiment de gêne.

### - 3e saison ? -

Dans 'Coincoin', les gorges déglutissent et les intestins gargouillent. Ce 'burlesque sonore', inspiré des toiles de Brueghel et Bosch représente 'une cacophonie spirituelle', 'une vicissitude de la nature humaine dont le commandant serait la tête de pont', souligne Bruno Dumont, ancien professeur de philosophie converti à un cinéma radical.

Comme dans la première saison, l'intrigue policière sert de toile de fond pour poser des questions existentielles. Qui est le plus humain? Comment se manifeste le mal? "On doit se poser des questions, mais il faut aussi accepter qu'il n'y ait pas de réponse", lâche Bruno Dumont.

Les acteurs, tous amateurs pour la première saison, sont désormais 'plus à l'aise, connaissent la caméra, l'équipe', explique le réalisateur. Alane Delhaye, notamment, 's'amuse, il connaît la machine et en joue'. Le réalisateur a continué à les guider à l'oreillette pendant le tournage, tout en leur laissant une grande liberté pour improviser.

Y aura-t-il une troisième saison? "Tout est possible", répond Bruno Dumont, 60 ans, qui prépare un nouveau film sur le journalisme et pour lequel il travaillera avec des acteurs professionnels.

Début août, le réalisateur de "Flandres" et "L'humanité" (deux Grands prix du jury à Cannes) doit recevoir un Léopard d'honneur au festival de Locarno (Suisse) où "Coin-Coin et les Z'inhumains" sera projetée en première mondiale.

tsz/fmi/dar .

